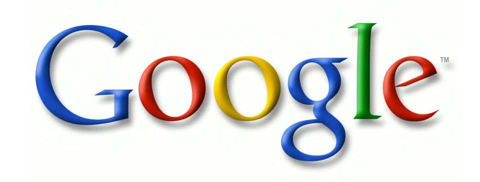

Google


848
C475

FRANCOIS DE CUREL

L'Amour brode

TRESSE & STOCK, PARIS

L'AMOUR BRODE

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, à LA COMÉDIE-FRANÇAISE,
le jeudi 12 octobre 1893.

DU MÊME AUTEUR

THEATRE

L'Envers d'une Sainte, pièce en trois actes.
Les Fossiles, pièce en quatre actes.
L'Invitée, comédie en trois actes.

ROMAN

L'Eté des Fruits secs, un volume.
Le Sauvetage du Grand-Duc, un volume.

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

FRANÇOIS DE CUREL

L'AMOUR BRODE

PIÈCE EN TROIS ACTES



PARIS
TRESSE ET STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS, PALAIS-ROYAL

1893

PERSONNAGES

CHARLES MÉRAN.	MM.	LE BARGY.
ONCLE RAPHAEL.		DE FÉRAUDY.
GABRIELLE DE GUIMONT.	Mlles	BRANDÈS.
EMMA		PIERSON.
TANTE AGNÈS	Mme	AMEL.

Il a été tiré à part, de cette pièce, vingt exemplaires sur papier de Hollande, tous numérotés à la presse.

L'AMOUR BRODE

ACTE PREMIER

A Paris, salon très élégant chez Gabrielle

SCÈNE PREMIÈRE

AGNÈS, RAPHAEL

L'oncle et la tante, petit vieux et petite vieille grisonnants et proprets, sont ensemble au lever du rideau. — Agnès fait de la tapisserie à côté d'une table, Raphaël est assis devant la cheminée, les pieds sur les chenets.

AGNÈS

Dis donc, bijou, je suis très inquiète.

RAPHAEL

Inquiète, chérie?

AGNÈS

De Gabrielle... Je la connais : voilà qu'elle s'exalte encore.

RAPHAEL

Pourquoi?

AGNÈS

Mystère !... Je ne sais quel démon la mène, mais elle est menée et mal menée.

RAPHAEL

Bah ! tu t'imagines...

AGNÈS

Il est vrai, je m'alarme facilement... je flaire des énormités... Dans ma famille, nous avons la tête si chaude !

RAPHAEL

Vois pourtant, petite chatte, le bon ménage que nous sommes.

AGNÈS

Chez nous, pas de milieu : une incomparable fidélité, ou bien...

RAPHAEL

La fantaisie : témoin, ta cousine Emma.

AGNÈS

Justement, Emma, j'allais la citer... Elle a maintenant passé la quarantaine : charmante personne, reçue partout, grande amie de Gabrielle. Tout de même, il y a quelque dix ans, le bruit a couru qu'elle voyageait en Italie avec un capitaine de hussards... dont j'aurais été curieuse de savoir le nom... Pas moyen !... C'est étrange, on accuse parfois les gens avec une légèreté, même quand il n'y a rien !...

RAPHAEL

Surtout quand il n'y a rien...

AGNÈS

Alors, ce voyage d'Emma, tu y crois... Oh! cela ne m'étonne pas de sa part!... Et je tremble qu'un beau matin Gabrielle ne nous sorte un tour du même sac.

RAPHAEL

Allons donc!... Notre nièce est plutôt trop raisonnable que pas assez. A dix-huit ans, lorsqu'elle a épousé un homme plus que mûr, elle répondait aux objections : « Non, pas de jeunes gens!... Ils m'horripilent avec leurs déclarations bonnes pour toutes les jeunes filles, en changeant la couleur des yeux et des cheveux... A voir ma tante si heureuse, je ne rêve plus qu'affections calmes. » — Quand son mari est mort, elle a exigé que nous quittions nos vieilles habitudes, pour transporter nos pénates dans sa maison. Tu te rappelles ses instances : « Vous n'allez pas laisser une petite veuve seule comme un vieil ermite; j'en aurais la sagesse, mais, qui voudrait y croire? »

AGNÈS

Oh! les beaux discours ne lui coûtent guère, mais, à chaque occasion d'être extravagante, on peut compter sur elle.

RAPHAEL

C'est une nature artiste... Acceptons-la sans tr op regarder à ses originalités.

AGNÈS

Cher trésor!... Je crois bien que je l'accepte, trop heureuse de l'avoir!... Si elle pouvait tout de même être un peu moins écervelée...

RAPHAEL

Tâchons de nous y faire, de bien pénétrer cette fantasque caboche...

AGNÈS

L'aimer, tant qu'on voudra... La pénétrer, hélas! Raphaël, j'y renonce... Pourquoi faut-il que le bon Dieu laisse ainsi dans un brouillard nos affections les plus proches?

RAPHAEL

Agnès, ne sois pas injuste envers la Providence... Gabrielle n'est pas notre fille, elle apporte entre nous quelque chose d'étranger... Voyez-vous, ma femme, la voix du sang n'est pas une pure invention... Lorsqu'après la mort de votre pauvre sœur, nous recueillions notre chérie, c'était vous changer en poule couveuse d'un canard.

AGNÈS, *fondant en larmes.*

Raphaël!... Oh! que c'est mal!... Depuis trente-deux ans que nous sommes mariés, jamais tu ne m'avais rien dit d'aussi dur! (*Ses sanglots redoublent.*) Ne le sais-je pas? nous sommes de vieux époux sans enfants, avais-tu besoin de le rappeler?... J'arrive si bien à me figurer que Gabrielle est à nous!

RAPHAEL *la prend dans ses bras et la caresse.*

Oh ! Agnès !... Comment peux-tu attacher de l'importance à un mot de ton stupide mari !... Oui, oui, Gabrielle est à nous, complètement à nous !...

AGNÈS, *souriant à travers ses larmes.*

Quel dommage, monsieur, que vous n'ayez pas épousé la mère Gigogne ! (*Raphaël éclate de rire et l'embrasse avec un enthousiasme qui signifie* : NON, ELLE A TROP D'ESPRIT ! *Emma entre et contemple pendant un instant cette tendresse conjugale.*)

SCÈNE II

RAPHAEL, AGNÈS, EMMA

Emma, femme de quarante-deux ans qui garde de beaux restes : Toilette de visites élégante.

EMMA, *que les époux surpris aperçoivent.*

Voilà des spectacles qui réconfortent !

RAPHAEL

Bonjour, cousine Emma... (*L'oncle et la tante l'entourent, lui font une réception cordiale.*) Mais ce n'est pas rare du tout que j'embrasse ma femme... A ce compte-là, nous vous réconfortons souvent.

EMMA

C'est une bonne œuvre de remonter le moral d'une vieille fille... Nous avons une tendance à voir l'huma-

nité en laid... pour la punir de ne nous avoir pas trouvées suffisamment jolies.

RAPHAEL

Ce n'est guère le reproche que vous pouvez lui faire... ai-je entendu dire.

EMMA

Aux mauvaises langues !... Et quoi de neuf ?

AGNÈS

Nous avons un ancien ami qui vient de se couvrir de gloire... Le colonel Saillard... le beau Saillard, comme on l'appelait... Les journaux ne chantent que ses hauts faits.

RAPHAEL

Il paraît que son expédition sur le Niger, c'est plus fort que la « Retraite des Dix Mille. »

AGNÈS

Vous rappelez-vous le temps où il n'était que capitaine ? Nous passions alors tout l'été à la campagne. Mon Dieu ! en a-t-il fait des lieues, au galop, entre Château-Fleuri et sa garnison !

RAPHAEL

Si elle se le rappelle !... Il ne quittait plus Château-Fleuri dès qu'Emma y venait à demeure.

AGNÈS

Avouez qu'il vous faisait un peu la cour ?

EMMA, *souriant.*

Rien qu'un peu ?

RAPHAEL

Eh! eh!... Si on ne l'avait pas chargé d'une mission en Italie, je crois que nous aurions en ce moment un cousin célèbre. Mais, quand il est revenu de voyage, le régiment avait changé de garnison.

EMMA

A quoi tiennent les parentés !

AGNÈS

Tous nos amis ne tournent pas si bien. Quelle consternation en apprenant l'histoire du pauvre jeune Méran !

EMMA, *vivement.*

Que lui est-il arrivé ?... Il y a des siècles qu'on ne le voit plus !

RAPHAEL

Savez-vous pourquoi ?... Il faisait la fête, oh ! mais là, ce qui s'appelle la fête. En deux ans, il a mangé une fortune respectable et s'est trouvé réduit à la misère noire, logé dans un galetas, sans vêtements et sans pain. Il y a quelques jours, des voisins, passant devant chez lui, ont entendu des gémissements. La porte était fermée à clef, on l'a enfoncée. Il râlait...

AGNÈS

Tu oublies d'ajouter qu'une odeur suffocante prenait à la gorge.

RAPHAEL

Bref, il s'était suicidé avec un réchaud à charbon, allumé au milieu de la chambre.

EMMA

Il est mort ?

RAPHAEL

Non, par bonheur, on est entré à temps.

EMMA

Qui vous a donné ces détails ?

AGNÈS

Le Figaro d'il y a trois jours... Vous ne lisez donc pas les *faits divers ?*

EMMA

Je les dévore... Quand il y a un noyé ou un pendu, je savoure son histoire, mais je ne prends pas garde à son nom. C'est une faute, il faut savoir où passent les personnes de connaissance.

RAPHAEL

Eh bien, vous supportez gaiement l'infortune de vos amis !

EMMA

Il y a mieux à faire qu'à se lamenter. Avez-vous son adresse ? Si on l'abandonne, il va recommencer.

RAPHAEL

Pour le moment, il est hors de danger.

AGNÈS

Nous lui avons envoyé une petite somme.

EMMA

Cela me surprend qu'il ait accepté. Il m'avait l'air d'un orgueilleux de la plus belle eau.

AGNÈS

Raphaël a manœuvré très adroitement... Il a expédié l'argent par la poste avec ce simple avis : *Restitution anonyme*. Pauvre enfant, on a tant dû le gruger, qu'il ne s'est pas méfié !

EMMA, *à Raphaël.*

C'est gentil ce que vous avez fait là !

RAPHAEL, *modeste.*

L'idée n'est pas de nous.

EMMA

De Gabrielle?

AGNÈS

Justement... Quand elle veut s'en donner la peine, il lui vient des inspirations si délicates !

EMMA

Oh ! Elle n'est pas sotte.

AGNÈS

Ne remarquez-vous rien chez Gabrielle depuis quelque temps ?

EMMA

Qu'elle devient furieusement jolie. Le veuvage lui réussit.

RAPHAEL, *à Agnès.*

Vois-tu, là ! qu'il n'y a rien !

AGNÈS, *à Emma.*

Je parle de son moral.

EMMA

Sous ce rapport, vous en savez plus long que moi. Il y a une grande semaine que je la cherche et qu'elle me fuit.

AGNÈS, *à Raphaël.*

Vois-tu, là, elle se cache !... Est-ce bon signe ?

RAPHAEL

En effet, ça n'est pas clair !

EMMA

N'est-elle pas comme toujours ?...

AGNÈS

Elle est distraite, répond à peine, ne lit plus, n'est pas capable, pendant la journée, de rester un quart d'heure au piano, et se lève la nuit, pour jouer d'un trait des partitions complètes. Son caractère n'est jamais bien facile, mais on ne l'avait pas encore vu si quinteux. Enfin, je m'aperçois souvent qu'elle a les yeux rouges... Elle présentait absolument les

mêmes symptômes, quand un beau matin a éclaté sa résolution d'épouser M. de Guimont.

EMMA, *avec une indignation comique.*

Ah ! elle ne va pas consacrer sa vie à éteindre des vieux ! C'est bon pour une fois !... Et encore, qu'avait-elle besoin, riche, jolie, de bonne famille, d'enlever cet amoureux de soixante-dix ans aux pauvres filles de mon espèce.

AGNÈS

Quand elle se loge une folie dans la tête, il ne reste qu'à invoquer Dieu... Aussi, je ne dors plus.

EMMA

Une chose qui doit vous rassurer, c'est qu'elle a de la chance : il y a des vieillards qui résistent longtemps et ne laissent rien ; M. de Guimont n'a duré que deux ans et a laissé toute sa fortune à sa femme. Des folies pareilles, que n'ai-je eu l'occasion d'en commettre quelques-unes, aux environs de ma vingtième année.

RAPHAEL

Vous vous calomniez !

SCÈNE III

LES MÊMES, GABRIELLE

Gabrielle, très jolie, mise avec élégance, [illegible] à bon goût. En apercevant Emma, elle pousse un cri de joie et s'empresse, très [illegible].

GABRIELLE, *à Emma.*

Quel bonheur de te voir !... J'allais t'écrire... C'est long, huit jours !

EMMA

Il ne tenait qu'à toi...

GABRIELLE

Oui, oui... A présent, nous serons inséparables.

EMMA

Grande intimité jusqu'à nouvel ordre !

GABRIELLE

Tu n'as jamais de caprices, toi, poseuse ?

EMMA

Si, mais il faut voir l'accueil que tu leur fais.

GABRIELLE

Sois indulgente, patiente personne.

AGNÈS, *à Raphaël.*

Laissons les deux cousines discuter leurs petits mérites.

GABRIELLE

C'est cela, et puis, je voudrais le salon pour moi

toute seule jusqu'à ce soir... J'attends quelqu'un.

RAPHAEL

Qui donc, chérie ?

GABRIELLE

Oncle angélique, tante admirable, ne m'interrogez pas, vous le saurez tôt ou tard. Ainsi, c'est entendu ?...

RAPHAEL, *piqué.*

Oui, ma petite... Nous sommes tes hôtes, tu peux nous parquer où bon te semble...

GABRIELLE

Vous êtes un couple biblique... Si on vous parquait, ce serait dans un sanctuaire, où les jeunes époux viendraient vous vénérer.

AGNÈS

Elle commence à divaguer, nous nous sauvons... Emma, vous nous direz adieu avant de partir?

EMMA

Certainement.

RAPHAEL, *à Emma.*

Et faites-lui la leçon !...

EMMA

Autant que mon hypocrisie le permettra. (*Les deux vieux sortent.*)

SCÈNE IV

GABRIELLE, EMMA

EMMA

La leçon ? Pas si bête ! Mais on va te démasquer. Je sais pourquoi, cette semaine, tu m'évitais comme la peste, et ne daignais pas répondre à mes lettres. Tu méditais une sottise... C'était si amusant de me la dire, que tu n'aurais pas résisté à cinq minutes de tête à tête, mais je me serais récriée sur l'énormité de l'imprudence, et tu n'en voulais voir que le bon côté !... Aujourd'hui, la sottise est faite, et tu peux la raconter sans courir le risque d'un sermon, hein ?

GABRIELLE

Va toujours !

EMMA

Je sais qui tu attends tout à l'heure.

GABRIELLE

Oh ! par exemple !

EMMA

Ton excellent oncle vient de te trahir bien innocemment... Tu attends un jeune homme très malheureux, qui a essayé de se suicider dernièrement.

GABRIELLE

Comment l'oncle a-t-il pu ?

EMMA

Rassure-toi ; il n'a pas le moindre soupçon... Sa

femme et lui sont de saintes âmes par trop faciles à mettre dedans. Le ciel bleu n'est pas assez haut pour leurs envolées, et pendant qu'ils planent, tu as beau jeu ici-bas. Moi qui habite des régions moins éthérées, j'y regarde de plus près. Quand une toquée de ton espèce imagine de savantes combinaisons pour secourir, sans l'humilier, un misérable assez séduisant, mon opinion est faite.

GABRIELLE

Je me rappelle t'avoir confié, étant jeune fille, que Charles Méran ne m'était pas antipathique. Voilà qui rend ta clairvoyance moins miraculeuse.

EMMA

Ainsi, tu avoues...

GABRIELLE

Promets que tu t'en iras dès qu'il viendra et je me confesse.

EMMA

Compte sur mon tact.

GABRIELLE

T'es-tu jamais doutée des raisons qui m'ont fait épouser M. de Guimont?

EMMA

J'entrevois bien pourquoi je l'aurais épousé, moi. Toi, cela m'a paru moins limpide.

GABRIELLE

Je l'ai pris par dépit, parce que je croyais aimer un homme qui ne se souciait pas de moi.

EMMA

Charles Méran ?... *Je croyais l'aimer* est joli.

GABRIELLE

C'est exact !... Evidemment, je le distinguais des autres... Sa personne m'était assez indifférente, mais son regard !... Jamais nos yeux ne se sont rencontrés sans que je ne me sois sentie conquise !... Je voyais au fond des siens comme une détresse, un besoin d'affection, une prière d'accourir à son aide... Pourtant, il passait pour vivre joyeusement ; rien de ce qu'on en disait n'inspirait la pitié... N'importe, mon cœur le prenait sous sa protection.

EMMA

Je croyais l'aimer devient exquis.

GABRIELLE

Pas si vite! Pendant un bal, je lui ai fait comprendre, avec une fougue toute juvénile, que s'il me voulait pour femme, il ne tenait qu'à lui... Nous dansions... j'étais serrée contre sa poitrine, et tout en murmurant mon aveu, je guettais ce regard qui m'émouvait tant... Hélas !... à mesure que je parlais, les yeux si remplis de détresse, les yeux qui mendiaient le dévouement d'une âme, les yeux qui m'ensorcelaient, n'exprimaient plus que la surprise et l'ennui.

EMMA

On n'arrive pas où j'en suis sans savoir comment un regard se fige... Enfin, c'est parce que ton danseur a modifié mal à propos le sien, que tu as épousé M. de Guimont?...

GABRIELLE

Uniquement!... M. de Guimont était l'ami de mon oncle, nous l'avions pendant des mois à la campagne... Il me traitait comme une personne importante, ce qui flattait ma vanité de pensionnaire... Ses attentions, son amabilité, en faisaient ce qu'au couvent nous appelions un *vieillard libidineux!*... Oh! il ne fallait pas grand'chose, pour être flétri de ce nom... Il suffisait d'avoir des cheveux blancs et de sourire à notre vue.

EMMA, *riant.*

Vieillard libidineux, lui, pauvre bonhomme si correct.

GABRIELLE, *très digne.*

La décence même!... (*Un temps.*) Il a demandé ma main, j'ai répondu oui, comme j'aurais dit bonjour.

EMMA

Et le dédaigneux Méran?

GABRIELLE

A eu un gros chagrin.

EMMA

Tu étais à peine mariée qu'il t'informait de ce gros chagrin?

GABRIELLE

Sans retard.

EMMA

Tu l'as cru?

GABRIELLE

Je le crois encore.

EMMA

Pourquoi faisait-il la sourde oreille quand tu étais libre?

GABRIELLE

Il m'aimait. Dans son enthousiasme, il se représentait une fière créature qui l'intimidait fort. Juge de son désenchantement, lorsque l'inaccessible déesse lui est apparue bonne fille et engageante. D'abord, il m'en a beaucoup voulu d'être si profondément inférieure à son rêve.

EMMA

Qui te l'a dit?

GABRIELLE

Lui, lorsque nous sommes devenus plus intimes.

EMMA

Il s'est donc résigné à fréquenter la déesse au pied de son nuage?

GABRIELLE

Très rapidement... J'avais pris un vieux mari pour faire enrager un jeune homme... le jeune homme s'est défendu...

EMMA

En attaquant?

GABRIELLE

Comme de juste... Lui ayant dévoilé une très aimable faiblesse avant mon mariage, j'étais bien exposée après... Que faire?

EMMA

Succomber!... O Gabrielle!...

GABRIELLE

Tu parles toujours trop vite... Oui, j'écoutais mon amoureux avec complaisance... oui, je me suis laissée fléchir...

EMMA

Eh bien, alors?

GABRIELLE

Consentir n'est pas permettre... J'ai fini par aller chez lui, il m'a tenue dans ses bras; ma défaite semblait inévitable... Ma foi, non!... Ce qui me ravissait en lui, c'était une délicatesse extrême. Il ne parlait que d'amour pur, de tendresse fraternelle... Les anges doivent se conter fleurette dans les termes dont il me régalait... Mais voilà qu'à peine le seuil de

sa porte franchi, je suis empoignée par une espèce de brigand, aux yeux de braise, à la voix rauque, aux mains effrontées... Moi, de me dépêtrer comme j'ai pu, comprenant que je l'aimais beaucoup moins que je ne pensais... J'ai glissé entre ses doigts, et cours encore.

EMMA

Tu n'as pas eu de regrets ?

GABRIELLE

Modérés... Il m'avait dit des mots très doux, j'avais répondu de charmantes phrases : ce duo me grisait. Dans ma candeur, je prenais l'ivresse pour l'amour.

EMMA

Tu es allée chez lui avant d'être assez grise.

GABRIELLE

Admettons.

EMMA

C'est tout ?

GABRIELLE

Absolument... Je ne l'ai plus revu... Il m'a écrit...

EMMA

Gentiment ?

GABRIELLE

Des horreurs !... Vous êtes une coquette froide... sans âme...

EMMA

Et cætera... Tu as répondu ?

GABRIELLE

Pas une ligne... Dame, il m'avait blessée !... On ne traite pas une femme de sans-cœur pour une hésitation.

EMMA

Surtout quand on lui reproche de n'être pas une déesse inaccessible.

GABRIELLE

J'ai bientôt appris qu'il se consolait avec toutes sortes de femmes, lui qui prétendait que toutes lui faisaient horreur depuis qu'il me connaissait. Se consolait-il réellement, ou cherchait-il à s'étourdir?... J'aurais peut-être dû me le demander... Mais, franchement, je n'étais pas trop d'humeur à lui fournir des excuses... Ensuite, la mort de mon mari, le deuil, les préoccupations... Je l'avais un peu oublié, lorsque sa triste histoire a paru dans les journaux. Naturellement, ma rancune est tombée devant le malheur... J'ai déchaîné la charité anonyme de l'oncle Raphaël ; c'était parer au plus pressé... Puis, j'ai écrit au pauvre garçon de venir me voir ; cela pour l'avenir... Sincèrement, ton opinion sur lui ?

EMMA

Au physique, excellente... Quant au reste, ma

petite Gabrielle, je trouve ta question singulière. Tu l'estimais assez pour lui faire don de ta personne ; mon opinion doit être d'un poids bien faible dans la balance.

GABRIELLE

Au contraire, figure-toi... J'ai été entraînée, j'ai éprouvé un emballement ; ce sont ses yeux, ses maudits yeux qui en sont cause... Au fond, je le connais fort peu... C'est vrai, cela : on se monte la tête pour un homme ; on met son honneur à sa merci ; on en rêve pendant des jours, des mois, des années ; et si, par hasard, on se demande : « Vaut-il seulement la peine de m'occuper pendant une minute ?... » on est bien embarrassé pour répondre, car on ne l'a jamais étudié que... dans un vertige.

EMMA

Ton incertitude me touche... Il n'est pas impossible de la faire cesser.

GABRIELLE

Oh ! je t'en prie !...

EMMA

J'ai parlé à M. Méran peut-être dix fois dans ma vie ; mais j'ai eu affaire à lui dans une circonstance tellement grave, que, du coup, mon opinion a été fixée.

GABRIELLE

Vite, est-elle bonne ?

EMMA

Il s'est conduit avec une discrétion et une bravoure admirables.

GABRIELLE

Oh ! que je suis contente de t'entendre !... J'ai presque honte de l'avouer ; j'avais des préventions contre lui depuis qu'il a été si prompt à démentir par ses actes le désintéressement de ses discours... Je craignais que le plus clair de sa valeur ne fût en façade. Dépêche-toi de m'édifier. Que sais-tu ?

EMMA

C'est que, pour glorifier M. Méran, il faudra dire du mal de moi.

GABRIELLE

Sois tranquille ; si l'aventure est glorieuse pour lui, je n'entendrai pas le reste.

EMMA

C'est un peu sur quoi je compte !... D'ailleurs, tu viens de me confier tes secrets... Voici ce qui est arrivé : Il y a une dizaine d'années...

GABRIELLE

Tu avais trente ans ?...

EMMA

J'avais l'âge où l'on dit d'une fille à marier : Elle est tout à fait à point... Cela signifie : trop vieille pour être épousée, mais très désirable encore.

GABRIELLE

Fruit trop mûr pour le fruitier, qu'on croque sous l'arbre avec délices.

EMMA

Tu y es.

GABRIELLE, *avec commisération.*

Ah! ma pauvre Emma!... Tu t'es laissée croquer sous l'arbre!... Par qui?

EMMA

Un capitaine qu'on voyait souvent à la campagne chez ton oncle. Il a eu de l'avancement : le colonel Saillard.

GABRIELLE

Mes compliments!... Son expédition sur le Niger...

EMMA

Plus fort que la retraite des Dix Mille... Merci!... Sa première expédition a été contre moi : très brillante aussi. Je t'épargne les détails, pour arriver à ce qui t'intéresse. Après sept à huit mois de grandes ardeurs, mon capitaine s'était montré plus tiède. N'étant pas refroidie à proportion, je ne savais qu'imaginer pour le ramener à ma température. J'ai fini par employer l'éternel moyen : piquer sa jalousie. Cela n'était pas difficile. A défaut d'amour, il avait beaucoup d'amour-propre, était colère comme un dindon, très fort à l'épée...

GABRIELLE

Charmant homme !

EMMA

Celui que nous aimons toutes... Je rencontrais parfois à cette époque un échappé de collège, gentil au possible, Charles Méran... Il ne s'occupait pas de moi. Grand Dieu, non !... Il n'y songeait guère... lorsqu'un beau matin, il voit débarquer chez lui deux témoins du capitaine, auquel j'avais eu l'aplomb de raconter une fable dans laquelle le petit Méran se conduisait envers moi d'une façon assez entreprenante... Je voulais inquiéter mon officier, sans prévoir le moins de monde qu'il partirait en guerre.

GABRIELLE

Et Charles ?

EMMA

Il écoute les témoins sans broncher... N'essaye pas de dire que je suis une vilaine... blagueuse..., admet tout, se bat comme un lion... attrape un coup d'épée qui le cloue au lit pour six semaines... Il y était encore que le capitaine ne me connaissait déjà plus.

GABRIELLE

Il ne t'en a pas voulu ?

EMMA

Méran ?... Oh ! ma chère !... Il trouvait son action toute simple. Prenant la femme au sérieux comme

Chérubin... n'ayant pas l'air de me croire son obligée... La gentillesse et la discrétion mêmes !

GABRIELLE

La discrétion ?

EMMA

Sous tous les rapports.

GABRIELLE

Tous ? Réellement ?

EMMA

Oui, car il n'ignorait pas combien ma reconnaissance était vive... Vois-tu, Gabrielle, l'homme qui nous respecte ne nous devient jamais indifférent. Quelquefois on le déteste, le plus souvent on lui est acquise... C'est ce qui arrive pour Méran, il peut compter sur moi en toute circonstance, et il n'en doute pas.

GABRIELLE

Autre preuve de sa délicatesse, c'est qu'au dernier degré de la misère, nous sachant, toi et moi, prêtes à la pitié, il ait préféré se tuer.

EMMA

Y penses-tu !... Accepter l'aide materielle d'une femme !

GABRIELLE

Face à face avec la mort, il y en a tant qui faibliraient. Moi, je l'admire.

EMMA

Prends garde!... Tu es certaine qu'il viendra ce soir?

GABRIELLE

A cinq heures. (*Montrant la pendule.*) Il devrait être ici.

EMMA

Quelle est ton intention en lui donnant un rendez-vous?

GABRIELLE

Mon intention?

EMMA

Sans doute... Quand on appelle quelqu'un, c'est qu'on a quelque chose à lui dire.

GABRIELLE

Si tu crois que j'ai préparé mon discours!... Pour sûr, j'ai mille choses à lui dire.

EMMA, *ironique.*

Tu n'y réfléchiras qu'après! (*On entend sonner un timbre.*)

GABRIELLE

C'est lui! J'ai défendu qu'on laisse entrer personne d'autre... Emma, je suis tout de même émue.

EMMA

On le serait à moins... Ma chère, tu joues une grosse partie!... Tu as trompé feu ton mari pour lui! Si, si,

tu l'as trompé, ne chicanons pas sur l'épaisseur d'un fil... et tu choisis le moment où il n'a plus qu'à se jeter à l'eau pour le prier de venir. Mais, s'il a pour deux sous de savoir-faire, il va fondre sur toi comme la faim sur le pauvre monde! Le voici!... je me sauve!

GABRIELLE

Attends-moi chez ma tante.

EMMA

Crois-tu que je veuille partir sans connaître ce qui adviendra?... Tous mes vœux sont pour lui!... (*Elle sort.*)

SCÈNE V

GABRIELLE, CHARLES

Gabrielle, debout au milieu du salon, attend Charles qui ne tarde pas à paraître. — C'est un homme de ving-huit à trente ans, de jolie tournure, sans être un bellâtre. Convenablement mis. — Gabrielle lui serre la main.

GABRIELLE

Merci d'être venu...

CHARLES

Je suis ici presque malgré moi... En bas, j'hésitais encore à entrer.

GABRIELLE

Je ne comprends plus. Ma lettre vous appelait au nom de nos anciens souvenirs. J'y réclamais le droit

d'être l'amie à laquelle on confie ses peines... Votre réponse indiquait une joie profonde... J'y ai lu le mot : reconnaissance; c'est le seul dont je veuille vous gronder, car il ne peut être question de cela entre nous.

CHARLES

Ma réponse, j'en suis honteux! Je l'ai écrite sur un lit d'hôpital, dans une atmosphère de découragement, de douleur et de mort. Aussi ne me jugez pas trop mal si mon premier mouvement a été d'accueillir votre compassion avec un tendre ravissement. Une âme rendue comme par miracle au corps qu'elle avait déserté, ne reprend pas tout de suite son langage de la veille. Il faut un certain temps pour rentrer en soi-même. Pendant les heures qui ont accompagné mon suicide, j'ai réellement cessé d'appartenir au monde. Lui qui nous tyrannise, j'ai compris le peu qu'il est. Le point d'honneur avait disparu de mon âme, l'admiration, le mépris ne pouvaient m'atteindre. L'agonie me montrait des lueurs d'aurore; à cette lumière nouvelle, l'existence prenait un caractère imprévu. Votre obligeante affection paraissait toute simple.

GABRIELLE, *avec exaltation.*

Vous aviez conquis l'indépendance.

CHARLES, *souriant.*

Ou perdu la tête.

GABRIELLE

C'est faux! Pas un instant, j'en suis certaine, vous n'avez cessé d'entendre votre conscience. Sa voix vous conseillait quand les jugements du monde ne s'élevaient plus jusqu'à vous. N'écoutez qu'elle seule. Elle disait qu'on peut tout accepter d'un cœur ami. Ah! qu'elle avait raison!

CHARLES

Elle dit, à présent, que les préjugés ont leur valeur... C'est facile d'en montrer le ridicule, mais impossible de s'en passer sans découvrir qu'on est lâche. Oui, pendant quelques heures j'ai été lâche..... N'insistez pas!

GABRIELLE

Pourquoi chercher midi à quatorze heures? Songez donc à ma lettre... N'avez-vous pas senti tout ce que j'y mettais de cœur?

CHARLES

J'en ai été bouleversé au point d'accourir contre ma volonté.

GABRIELLE

Eh bien, laissez-vous diriger par moi... Oui, diriger... On verra si ma tête de linotte n'est bonne à rien.

CHARLES

Ne rendez pas mon devoir plus pénible.

GABRIELLE

Votre devoir!... A merveille!... Mais, n'oublions pas le mien. J'ai des obligations envers vous. C'est ma coquetterie qui vous a poussé vers l'abîme. (*Charles fait un signe de dénégation.*) Vous dites non? Vous étiez d'un autre avis le lendemain de cette mauvaise heure que j'ai consenti à passer avec vous. Coquette, froide, sans cœur, sans âme!... Comme vous y alliez!... Je ne mérite pas tous ces noms-là, mais il y en a un, celui d'imprudente, que je retiens. Il me donne le droit de veiller sur vous. C'est mon imprudence qui m'a jetée trop tôt dans vos bras. C'est elle qui n'a pas su vous modérer sans vous désespérer... Car il n'y avait pas lieu de désespérer... Si j'ai consenti à la légère, vous vous êtes arrêté comme un aveugle à deux pas du but... Mais ce petit coup de griffe qu'on vous donne en passant, ne diminue pas mes torts. J'ai une responsabilité dans votre désastre, ne me faites pas le chagrin de le supporter seul.

CHARLES

Croyez-moi, si je me laissais convaincre, il ne vous faudrait pas longtemps pour me mépriser.

GABRIELLE

Ah! vous me connaissez mal! Autrefois, c'est en croyant lire dans vos yeux une détresse, un besoin d'être consolé et plaint, que mon cœur allait vers vous. Je savais bien alors que vous n'étiez pas dans la

peine, mais l'expression touchante du regard suffisait à m'émouvoir. A présent, votre angoisse est certaine. Vos yeux qui me conjurent de me taire, j'y vois une douleur réelle. Comment voulez-vous que je ne retrouve pas lès anciennes émotions, encore plus vives ?... Non, je ne vous mépriserais pas. Allez, mon ami, n'ayez pas de respect humain. Je dis la vérité... L'influence mystérieuse que vous aviez sur moi, renaît tout entière... Ne perdons pas cette chance d'être heureux... Il est arrivé qu'une fois, dans un accès d'enthousiasme, j'ai devancé mon cœur... Vous m'avez appelée coquette, je n'étais qu'emballée... Lorsqu'un cheval emporté se maîtrise, il est tout frémissant, prêt à la révolte. On le calme par la douceur. Vous m'avez rudoyée, je ne demandais qu'à être rassurée. Si, de moi-même, je reprenais le chemin sur lequel j'ai autrefois galopé trop vite, n'auriez-vous pas la patience de m'attendre ?

CHARLES

Pourquoi faut-il que nous nous comprenions si tard !

GABRIELLE

Lorsque deux âmes se cherchent et se retrouvent, comment peut-il être trop tard ?

CHARLES

Nos points de vue sont différents... Je raisonne en homme... Vous êtes femme...

GABRIELLE, *souriant.*

Singulier motif pour m'éloigner de vous !... L'un est pauvre, l'autre est riche, voilà l'obstacle... Mais notre affection ne date pas d'hier... Vous étiez plus riche que moi quand je consentais à ce que nous fussions si bons amis. Tenez, ce dialogue sur l'argent m'écorche la bouche !... Tout cela paraît si mesquin ! Votre orgueil aussi !... Je sais, dans votre existence, tel épisode qui dénote un plus grand caractère.

CHARLES

Lequel ?

GABRIELLE

Demandez à ma cousine Emma.

CHARLES

Elle en est encore à cette vieille histoire !... Ah ! s'il ne s'agissait, pour vous conquérir, que d'attraper un nouveau coup d'épée...

GABRIELLE

Et vous reculez devant un préjugé absurde !... Au fond, vous ne m'aimez pas !

CHARLES

Vraiment !... Se désintéresser de la vie parce qu'on a eu le malheur de fâcher une capricieuse enfant, ce n'est pas aimer ?... Chercher l'oubli dans l'anéantissement de soi-même et fuir une trop douce vision jusque dans la tombe, ce n'est pas aimer ?... Ah ! oui,

j'ai subi votre charme !... Certes, vous n'êtes pas responsable ! J'étais d'âge à veiller sur mon cœur et à ne pas l'engager avant de prévoir où le conduirait sa folie. Mais il suffit que cette folie se soit exaspérée jusqu'à devenir mortelle, pour que j'aie le droit de sourire tristement lorsque vous m'accusez de ne pas aimer.

GABRIELLE

Vous savez bien et depuis longtemps que je crois en vous... Après avoir été aimant jusqu'à la mort, soyez-le donc jusqu'au bonheur !

CHARLES

Non, je vous en prie, abrégez mon supplice... Au milieu de jours bien sombres, je n'ai pas eu la force de repousser une heure plus douce... N'y mêlez pas une tentation douloureuse... Une seule chose pourrait nous réunir et il y aurait de l'égoïsme à la souhaiter.

GABRIELLE

Ce serait ?...

CHARLES

Que vous demandiez un sacrifice au moins égal à celui qu'on fait en m'épousant. Ah ! si je pouvais vous mériter par un dévouement inouï ; je vous ferais mienne au prix de ma liberté, de ma réputation, de mon sang. Je ne puis rien pour vous... Adieu !

GABRIELLE

Il est en votre pouvoir de me laisser une mortelle inquiétude.

CHARLES

Qui n'est rien auprès de mon chagrin!... Pensez à ce que cet adieu me coûte!... Pourtant, je le répète, je ne vous verrai plus. Il y a des épreuves auxquelles on ne s'expose pas deux fois... Adieu, Gabrielle! (*Il sort avec précipitation.*)

SCÈNE VI

GABRIELLE, EMMA

GABRIELLE, *seule.*

Ne plus le voir!... Ah! je l'en défie bien! Je ne vois plus que lui au monde!..... Mon Dieu, ai-je été sotte!... Quel heureux petit ménage nous ferions depuis longtemps!... Mais, ce jour-là, l'imagination de Madame n'était pas surchauffée au degré voulu.

EMMA, *vivement, très curieuse.*

J'accours...

GABRIELLE

Tu sais?...

EMMA

En bavardant avec tante Agnès, j'avais l'œil sur la fenêtre; j'ai vu Charles traverser la cour et s'en aller, fier comme Artaban.

GABRIELLE

Il en a le droit. C'est un grand cœur !... Il y a longtemps que je l'aime !... A présent, je n'ai plus aucun motif pour me le cacher à moi-même. Ah ! que je suis fière et en même temps désolée...

EMMA

Fière, cela va de soi ! Désolée ?

GABRIELLE

Dès ses premières paroles, j'ai compris quel homme c'était...

EMMA

Et tu t'es jetée à sa tête...

GABRIELLE

Ce n'était pas le cas de faire la réservée !... Si tu l'avais entendu...

EMMA

Je l'entends d'ici !... Le voilà sauvé !... Quel bonheur !...

GABRIELLE

Hélas ! Quelle tristesse !... Il ne veut pas !

EMMA

T'épouser... Pourquoi ?

GABRIELLE

Je suis riche, et lui pauvre !

EMMA

Très beau !... Cela ne m'étonne pas de sa part...

Allons, quitte cet air misérable, tout va si bien!

GABRIELLE

Mais, puisqu'il ne veut pas !

EMMA

Ce sera très intéressant de l'y forcer.

GABRIELLE

Un homme de cette trempe ne se laisse pas mener comme un enfant.

EMMA

Un homme de n'importe quelle trempe est bien petit garçon quand sa dulcinée est tant soit peu fine mouche.

GABRIELLE

Où prends-tu que je suis sa dulcinée ?... Ai-je dit qu'il m'aimait?

EMMA

Si tu lui étais indifférente, il ne rejouerait pas en ton honneur le *Roman d'un jeune homme pauvre*. Il accepterait ta main sans façon. Quand on épouse, on est nourri, c'est parfaitement reçu et nul ne l'en blâmerait. Il fait le difficile : son cœur est pris !... La magnificence des mots accompagne l'amour, comme le tonnerre suit l'éclair.

GABRIELLE

Eh bien, tu as raison, il m'adore... Mais nous n'en viendrons pas à bout aussi aisément que tu penses...

On ne se figure pas à quel point il est délicat... Il faudrait lui demander un dévouement héroïque... S'il pouvait me sauver au prix de sa réputation, de son sang, il accepterait tout de ma reconnaissance.

EMMA

Je tremblais qu'il n'eût renvoyé le mariage à l'époque où il aura fait fortune. Heureusement non. Il préfère s'acquitter par un grand sacrifice... Mon Dieu, c'est encore la monnaie qu'il aura la première à sa disposition.

SCÈNE VII

GABRIELLE, EMMA, RAPHAEL, AGNÈS

AGNÈS, *à Gabrielle.*

Nous arrivons malgré ta défense... François dit que M. Méran sort d'ici... C'est donc lui que tu attendais ?

GABRIELLE

Puisque les domestiques vous renseignent, je n'ai rien à répondre.

RAPHAEL

Nous te questionnons par intérêt pour lui.

AGNÈS

Est-il remis de la terrible secousse?

GABRIELLE

Je ne lui ai pas trouvé mauvaise mine.

RAPHAEL

Pour l'avenir, quels sont ses projets?

GABRIELLE

Faire le désespoir de ceux qui s'intéressent à lui.

AGNÈS

Le malheureux!... Tu vois, Gabrielle, il s'est mis dans une situation tellement triste, qu'on ne peut en parler sans cruauté... Est-ce lui qui t'avait demandé un entretien?

GABRIELLE

Comme c'est probable!... Un homme qui se tue plutôt que de révéler sa misère!

RAPHAEL

Alors, c'est toi qui l'avais appelé?

GABRIELLE

Parfaitement.

RAPHAEL

Ne crains-tu pas qu'une pareille démarche soit mal interprétée?

GABRIELLE

Je n'ai peur de rien.

AGNÈS

Parce que ta conscience est tranquille, tu te crois à l'abri des méchants. Méfie-toi. Il y a tant de façons d'être généreux; on ne doit pas ternir sa réputation par charité.

EMMA, *riant.*

Autrement dit : par amour du prochain.

AGNÈS, *très sérieuse.*

Il faut l'aimer comme soi-même, ordonne l'Evangile, mais pas davantage.

RAPHAEL

Et puis, souvent le prochain ne gagne pas à être examiné de près... As-tu réfléchi que M. Méran est fort répréhensible?

GABRIELLE, *ironique.*

Vous trouvez ?

AGNÈS

On n'a pas le droit de se suicider, mon enfant.

GABRIELLE, *avec exaltation.*

Quelquefois, on le prend, quand on a du cœur !

RAPHAEL

Du cœur !... Comme elle dit cela !... Ma femme, il y a là-dessous quelque chose que nous ne savons pas.

EMMA, *cherchant à calmer Gabrielle, à part.*

Ne sois pas mauvaise tête !... Ces pauvres vieux !...

GABRIELLE, *bas, nerveusement.*

Ils m'agacent !...

AGNÈS, *à Raphaël.*

Rends-moi cette justice que ce matin même j'avais des soupçons.

RAPHAEL

Soupçons !... (*A Gabrielle.*) N'est-ce pas, ma petite, que cette visite n'a aucune importance?

AGNÈS, *à Gabrielle.*

N'est-ce pas qu'elle est cause de l'humeur singulière où nous te voyons depuis quelques jours ?

GABRIELLE

Eh bien, oui ! ma tante... j'étais préoccupée toute la semaine d'une grande nouvelle à vous annoncer : Je veux M. Méran pour mari !

AGNÈS

Miséricorde, chérie !... Tu n'es pas sérieuse, j'espère.

RAPHAEL, *à sa femme.*

Elle te taquine !... Cela ne tient pas debout... Est-ce qu'on engage sa vie sans examen, en quelques heures ?

GABRIELLE

Ce n'est pas en quelques heures !

RAPHAEL

Comment?... Il y a des mois que tu n'avais rencontré Méran.

GABRIELLE

Ne comptez pas les mois, il est question d'années.

AGNÈS

Tu exagères !... Il y a deux ans, M. de Guimont vivait.

GABRIELLE

Je ne rétracte rien.

AGNÈS

O doux Jésus ! Mais c'est un crime de penser à un autre tant qu'on est engagée !

GABRIELLE

Et c'est un crime de ne pas épouser celui auquel on pense dès qu'on devient libre.

RAPHAEL

Nom d'une pipe !... Le mariage est chose plus grave qu'une invitation à dîner... On ne s'y fourre pas ainsi sans crier gare !... Si seulement le personnage dont tu es coiffée n'avait pas des antécédents déplorables !...

GABRIELLE

Le personnage dont vous parlez sur ce ton, mon oncle, cet intrigant, ce déclassé, vient de refuser ma main !... Lorsque son unique chance de salut serait de m'épouser, il ne veut pas !...

RAPHAEL

Méran refuse ?... Quelle raison donne-t-il ?...

GABRIELLE

Il est pauvre, moi riche !...

RAPHAEL, *à Agnès.*

Ah ! ma femme, voilà une bonne note en faveur de ce jeune homme !...

GABRIELLE

Admettre qu'une question d'argent nous sépare !... Jamais !... Sans lui, je serais malheureuse toute ma vie !...

AGNÈS, *à Raphaël.*

Mais écoute-la donc !... Comme elle va !...

RAPHAEL

Sa conduite est inexplicable !... Quand on pense qu'elle a été élevée par deux vieillards !... Unie à un vieillard !... Constamment entourée de personnes prudentes !...

GABRIELLE

Bien ou mal élevée, voici mon dernier mot : j'épouserai !... Vos objections sont fort sensées, mais arrivent lorsqu'il n'est plus temps !... Je sais ce que j'ai fait !... Je suis allée chez M. Méran... oui, chez lui... en cachette...

RAPHAEL

En cachette !...

GABRIELLE

Cela dit, ne vous étonnez pas de me trouver décidée à tout !... Je veux !... Il faut !... Je ne respire plus que pour le conquérir !... Si j'échouais... autant recevoir un coup de poignard dans le cœur !... Et qui sait même s'il n'y aurait pas deux existences en jeu !... (*Elle fait mine de sortir. Emma l'arrête et cherche à l'apaiser.*)

RAPHAEL, *après un long silence.*

Agnès, nous avons été aveugles et nous continuons... Tu ne devines rien ?...

GABRIELLE, *bas à Emma.*

J'attends sa trouvaille !...

EMMA

Chut !...

AGNÈS

Mon Dieu !... mon Dieu !... Quoi donc ?...

RAPHAEL

Lorsqu'une malheureuse fille veut coûte que coûte être mariée, qu'elle se déclare perdue si on tarde... et pas seule perdue !... O Agnès, dire que notre chérie en est là !... Le gredin !... (*à Gabrielle.*) Et toi, méchante, quelle peine tu nous fais !... Si j'avais la force de maudire !...

AGNÈS

Non, non, Raphaël, pas de ces mots-là !... Elle est assez punie !... Pauvre mignonne qui ne vit plus que pour réparer sa faute !...

RAPHAEL

Sa faute !... (*Il se laisse aller avec accablement, la tête dans les mains.*)

AGNÈS, *penchée sur lui.*

Va, mon Raphaël, ne pleure pas !... Moi, je suis presque consolée !... Ce bébé dans la maison !... En

avons-nous désiré un sans l'obtenir, nous, des époux modèles !... C'est étrange !... La façon dont il arrive a beau être désastreuse, je me sens transportée !...

EMMA, *bas.*

O saintes âmes !...

GABRIELLE, *bas.*

Quelle chance au contraire !...

AGNÈS

Comme le répète notre bon curé, nous ne savons rien, la Providence connaît tout, aussi son jugement diffère souvent du nôtre. Tout de même, sois tranquille, Gabrielle, je câlinerai bien ce petit neveu... Ce sera un petit Raphaël !... (*Elle fond en larmes.*) Ah ! j'étouffe !... c'est bête !...

RAPHAEL, *soutenant Agnès qui sanglote sur son épaule.*

Gabrielle, demain j'irai trouver ce jeune homme. Quand je lui expliquerai que la vraie délicatesse consiste à ne pas mettre son prochain dans l'embarras, pour l'y laisser ensuite, il reviendra sur sa décision. Au revoir, Emma. (*A Agnès.*) Viens, petite chatte, viens prendre une goutte de Bénédictine sur un morceau de sucre !... (*Il l'emmène en la soutenant.*)

SCÈNE VIII

GABRIELLE, EMMA

GABRIELLE, *riant.*

O bienheureux bébé!... C'est le cas de dire qu'il tombe du ciel!... Grâce à lui, la famille est conquise à l'idée du mariage!... Reste Charles à gagner!...

EMMA

Il aura la foi robuste si nous lui persuadons qu'il est père.

GABRIELLE

Père, qu'importe, pourvu que je sois mère!...

EMMA

Belle invention pour tenter un amoureux!

GABRIELLE

Parfaitement, ma chère. Suppose que j'aille me jeter à ses genoux, le suppliant de me sauver d'un √ affreux scandale. Mon séducteur est marié et ne peut reconnaître l'enfant; alors je m'adresse à Charles qui souhaitait de mériter ma main par un dévouement inouï.

EMMA

Tu le prends au mot?

GABRIELLE

Evidemment... Qu'il m'épouse, je suis hors d'affaire... Lui pauvre, moi rachetée, cela se balance.

EMMA

Jamais il ne consentira.

GABRIELLE

Alors, il s'est moqué de moi ?

EMMA

Là !... Tout de suite à l'extrême !... Son amoureux force un peu la note : il est bon à pendre !... Eh non !... L'amour brode !... Pour le quart d'heure, tu tiens les couleurs éclatantes, mais prends garde !... Souvent la nuit défait le travail du jour !... Demain, tu peux ne plus trouver qu'un modeste canevas... Déchireras-tu par dépit la trame qui, dans les bons moments, se laisse si artistement enjoliver ?... Ta propre expérience est là pour t'apprendre que lorsque Charles peint sa flamme, il ne faut pas tout prendre à la lettre... Toi-même, tu racontais qu'après t'avoir proposé un rendez-vous en termes d'une angélique pureté, il s'était conduit en sacripant.

GABRIELLE

Il a exagéré une fois... Et, encore, exagérait-il ? On n'en sait rien !... Quand il s'est trouvé seul avec moi, on peut croire que la passion l'a emporté sur ses résolutions... Tandis que, s'il n'avait pas réellement dans le cœur les sentiments qu'il vient de me montrer, je lui en voudrais beaucoup... D'abord, je serais en droit de prétendre qu'il ne m'a jamais dit un mot vrai... Tout le passé croulerait... Un passé qui

m'est si cher !... Emma, vois-tu, je veux savoir à quoi m'en tenir... Tu me donnes des doutes, j'ai un moyen de les dissiper, je serais sotte de ne pas en user... Je vais mettre à une rude épreuve l'affection de Charles, mais j'y gagnerai un mari d'une indiscutable loyauté.

EMMA

Comment t'y prendras-tu pour lui annoncer cette chose terrible ?

GABRIELLE

Je la lui dirai simplement...

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Chambre d'hôtel meublé qu'habite Charles. — Mobilier très pauvre. — Dans un coin, petit lit de fer.

SCÈNE PREMIÈRE

CHARLES, EMMA

Charles tout habillé, les yeux ouverts, est étendu sur le lit. Après plusieurs coups frappés à la porte, Emma entre. Il ne fait pas un mouvement. Elle s'approche et le contemple pendant un instant. Enfin, il tourne la tête et l'aperçoit.

CHARLES, *sautant à bas du lit.*

Vous !

EMMA, *lui prenant les mains.*

Qu'y a-t-il encore ?... Etes-vous malade ?

CHARLES

Non... Pourquoi ?

EMMA

Parce qu'à peine si vous avez figure humaine. Votre mine fait pitié !... J'ai longtemps frappé à votre porte... On m'avait dit que vous y étiez, je suis entrée, inquiète, je l'avoue, de ne pas obtenir de ré-

ponse... Et je trouve un homme pétrifié, avec des traces de larmes sur les joues... Qu'est-ce que cela signifie? Vous continuez à ne pas vouloir répondre?... Fi donc!... Lorsqu'on a risqué sa vie pour épargner un démenti à une bavarde, on ne compte pas un peu sur elle?... Faut-il que je vous force à la confiance?

CHARLES, *s'asseyant sur le lit.*

A quoi bon?

EMMA

A vous sauver!... Je ne suis pas venue pour autre chose... Car je prévoyais que j'allais vous surprendre en flagrant délit de désespoir.

CHARLES.

Eh bien oui!... Je suis affreusement découragé... Vous savez ce qui s'est passé hier. J'ai été stupide!... A mesure que je parlais, le regard de Gabrielle se remplissait d'admiration... Dans de pareils moments, je ne me connais plus!... Sur un signe d'elle, je sauterais par la fenêtre ou je boirais n'importe quel poison, rien que pour voir ses yeux briller de reconnaissance... Dans la vie ordinaire, je ne suis pas un homme d'action; mais quand on touche en moi certaines fibres, il est facile de me pousser à des résolutions surhumaines.

EMMA

Vous n'êtes pas le seul. Cueillir la palme du martyre en présence de sa belle, ce rôle a sa douceur.

Gabrielle s'extasiant devant vous. Votre satisfaction n'a pas dû être mince ! Seulement les jours de gloire ont un lendemain...

CHARLES

Hélas, oui !... On s'exalte, on renonce au bonheur, le fer, la faim, rien n'intimide. On pleure, on voit pleurer : c'est charmant !... La nuit passe... Aujourd'hui c'est lamentable !... Depuis ce matin, tout s'effondre, et je suis consterné d'avoir été trop brave... pourtant, si je revoyais Gabrielle, ce serait plus fort que moi, je redeviendrais sublime tant j'ai soif de son enthousiasme... En attendant, je suis démoralisé, navré... Un vaincu qui s'abandonne !

EMMA

Heureusement, je veille !

CHARLES

Vous aurez beau faire, je suis perdu !... D'abord, à l'égard de Gabrielle, ma détermination est irrévocable... j'ai été imprudent, mais sous aucun prétexte je ne consentirai à déchoir dans son estime. Si j'étais un autre homme il me resterait la ressource de travailler et d'oublier Gabrielle dans la lutte pour la vie. Malheureusement, c'est une expérience faite : partout où je demande un emploi, les employeurs discernent du premier coup le pauvre être de luxe qu'il faut s'empresser d'éconduire. J'ai essayé d'écrire : un moment j'ai cru qu'il me serait possible de bâtir des

romans, des drames... La connaissance du cœur humain, n'est-ce pas l'érudition des flâneurs?... J'ai entrepris une foule d'œuvres qui, faute d'énergie, sont restées à l'état d'ébauche. Ma volonté a fléchi sous le poids des pensées. La plume est un instrument dangereux à manier. Si on n'en tire pas des trésors, elle vous rend le bras débile comme le bras d'un enfant, bon à prendre des papillons, et qui ne nourrit pas son homme!... En ce moment, je vis sur une petite somme que m'a restituée un voleur consciencieux...

EMMA, *souriant*.

Disons sentimental.

CHARLES

Ou pusillanime... Il consentait à être voleur, mais pas assassin... Son scrupule me permet de subsister environ un mois, puis je me trouverai de plus belle aux prises avec l'atroce nécessité qui m'étreignait il y a quelques jours... C'est une honte!... J'ai peur!...

EMMA

Peur?... Après votre duel, on racontait que vous vous battiez comme un lion!...

CHARLES

Oh! devant témoins, intrépide!... Mais une fois seul, c'est autre chose!... je garde d'une éducation chrétienne la terreur de l'au delà. On ne secoue jamais complètement la tyrannie du surnaturel. La

foi qui fait la vaillance des saints laisse un ferment de couardise dans les âmes qu'elle déserte. A l'heure du danger s'éveille une épouvante qui ressemble à une agonie supportée en pleine santé. Vous me trouvez harcelé déjà par la hideuse appréhension. Que sera-ce plus tard?... Ah! que j'en veux à mes sauveurs!... Mon Dieu! mon Dieu, que devenir! Combien de temps cette angoisse va-t-elle durer?

EMMA

Le temps d'un mauvais rêve, mon pauvre enfant, si vous alliez dire à Gabrielle ce que vous m'avouez. Comme elle serait heureuse et vous accueillerait avec bonté.

CHARLES

Jamais!... non jamais!... Après mon air de bravoure, déchanter ainsi!...

EMMA

Bien, bien... Je n'insiste pas... Suivons les voies tortueuses puisque votre orgueil y marche plus à l'aise... J'ai un moyen de laisser intacte votre belle attitude, tout en jetant Gabrielle dans vos bras. Seulement, mon moyen exige un peu de sang-froid, et c'est une marchandise dont vous ne paraissez pas abondamment pourvu. Essayons tout de même... Après votre depart, Gabrielle nous a rendus témoins d'une scène de passion vraiment échevelée. Nous

faisions cercle autour d'elle, l'oncle, la tante et moi. Elle jurait que vous seriez son mari, répétait avec une telle insistance qu'elle était perdue si vous ne l'épousiez pas, que l'oncle Raphaël est arrivé au soupçon qui s'impose quand une fille réclame le mariage sous peine des plus grands malheurs. Il vous croit l'amant de sa nièce, et s'imagine que celle-ci est dans une position intéressante.

CHARLES

Elle admet!...

EMMA

Tout, pourvu que cela vous force à l'épouser.

CHARLES

En quoi cela me force-t-il, puisque je sais qu'il n'y a rien?

EMMA

L'erreur des deux vieux a été pour Gabrielle un trait de lumière. Vous aviez déclaré ne vouloir d'elle qu'en payant ce bonheur un prix exorbitant. L'invention de l'oncle lui a suggéré l'idée d'une épreuve décisive. Oh! c'est barbare, et il faut une tête névrosée comme la sienne pour concevoir de pareilles choses!... Elle m'envoie vous dire qu'elle est menacée d'être mère... que son séducteur ne peut pas l'épouser... et qu'elle compte sur vous pour la sauver du déshonneur... Mon Dieu, quelle figure courroucée vous faites!... Bien entendu il n'y a pas un mot de

vrai là-dedans... je le répète, on met à votre portée le sacrifice que vous souhaitiez.

CHARLES

Comment, si vous n'aviez pas la charité de me prévenir que tout cela n'est qu'un jeu, Gabrielle aurait la cruauté?...

EMMA

Sa foi en vous est prodigieuse! Il paraît qu'hier vous appeliez la souffrance d'un ton si persuasif, qu'elle parle de vous mettre à la torture comme d'une partie de plaisir... Faites donc semblant d'accepter ce mariage dans un magnifique élan d'abnégation, et vous êtes au comble du bonheur tout en restant le héros d'hier. Remerciez-moi de savoir crucifier les gens sans leur percer les mains!

CHARLES, *hésitant.*

Oui... mais vous me conseillez une fausseté...

EMMA

Si petite!... L'illusion de Gabrielle est touchante, et nous mettons un soin pieux à la respecter : voilà tout... Pensez donc!... Gabrielle va tomber en extase!...

CHARLES

Ne me tentez pas!

EMMA

Pour voir sa figure exprimer un sentiment pareil,

vous parliez de sauter par la fenêtre ou de boire du poison... On ne vous en demande pas tant!... Un mensonge inoffensif!

CHARLES

Où prendre le courage de dire non?... Ce sera si doux d'assister à son ravissement! Quoi?... Vraiment... vous croyez?...

EMMA

Oui... oui...

CHARLES

Dieu, pouvais-je m'attendre ce matin, au milieu de mes larmes, à cette journée subitement illuminée? C'est à vous que je la dois... À vous, ma Providence!... (*Il lui serre chaleureusement les mains.*) Car, ce n'est pas seulement la vie sauve... Vous m'arrachez à une situation désespérée pour me jeter en plein Paradis terrestre... Quelle délivrance?... Enfin je respire à l'aise dans cette triste chambre où j'ai tant souffert!

EMMA

Mais où allons-nous? Le voilà gai comme un pinson!... C'est bien ce que je craignais! Il n'est pas de force à soutenir son personnage... Vous avez un rôle à jouer, malheureux, ne l'oubliez pas!... Rôle d'un sévère!... Songez à ce qu'on vous révèle! Cela n'est pas drôle!... Votre air content fait frémir!

CHARLES

Franchement, je suis bien heureux !

EMMA

Soyez-le plus intérieurement... Cette mine triomphante... Gabrielle n'aurait qu'à entrer...

CHARLES

Gabrielle compte venir ?

EMMA

Elle me suit... Son idée était de vous annoncer elle-même sa prétendue faute. Mais au moment de partir, elle s'est représenté votre fureur et n'a pas osé en affronter la première explosion. J'ai saisi la balle au bond en offrant de frapper le grand coup... pas très fort, il me semble... Et vous êtes en train de me donner des regrets... Changez-moi donc cette figure : elle est absolument joyeuse !... (*Gabrielle entre brusquement*).

SCÈNE II

EMMA, CHARLES, GABRIELLE

GABRIELLE, *anxieuse, à Emma.*

Eh bien ?

EMMA

Tu avais raison, Gabrielle, M. Méran te sauvera.

GABRIELLE, *adressant à Charles un regard attendri,*

J'en étais sûre!... (*A Emma.*) Est-il en état de m'entendre?

EMMA

Oui... je vous laisse... Sois sans crainte, il est maître de lui, bien affecté, mais indulgent et bon.

SCÈNE III

CHARLES, GABRIELLE

GABRIELLE, *humble et repentante.*

Charles, que devez-vous penser de moi?

CHARLES, *d'un ton gracieux.*

Je ne cherche pas à vous juger..... Ma souffrance est grande, mais je reprends courage à la pensée de vous venir en aide.

GABRIELLE, *joignant les mains.*

Je l'avais bien dit à Emma qui faisait la sceptique : Charles présentera sa poitrine aux plus cuisantes blessures si je l'en prie!... Merci, mille fois merci!...

CHARLES

Gabrielle, vous savez à quel point j'ambitionnais de me sacrifier pour vous... Si je disais que je suis presque tenté de bénir l'occasion qui m'est offerte!...

GABRIELLE, *stupéfaite.*

La bénir!

CHARLES

Ou du moins l'accepter.

GABRIELLE, *surprise.*

Et... rien de plus?... C'est clair, vous avez du sang-froid!...

CHARLES

Cela vous étonne? Ne m'avez-vous pas toujours trouvé calme et modéré?

GABRIELLE, *ironique.*

En particulier le jour où vous m'avez mis en fuite par votre impétuosité!...

CHARLES

J'en ai été si puni, qu'il y a eu de quoi me rendre sage. Croyez-moi, laissons ce sujet. Lorsqu'on est aux prises avec une situation pénible, le mieux est de glisser le plus vite possible.

GABRIELLE, *ironique.*

Aimable philosophie!...

CHARLES

Mon Dieu, il existe un passé dont nous rapportons l'un et l'autre des remords... De quel droit nous ferions-nous des reproches?... En tout cas, ils ne viendront pas de moi!

GABRIELLE, *ironique.*

Le bonheur est fait de concessions réciproques.

CHARLES

Et de justice !...

GABRIELLE

Admirable !... Charles, on croirait vraiment qu'Emma n'a pas osé achever ce qu'elle avait à vous apprendre... Vous savez bien tout ? (*Assentiment de Charles.*) Non, sa placidité est exorbitante !... Je serais homme, la chose qu'il vient d'apprendre... Rien que d'y penser, je vois rouge ! Lorsqu'il devrait me traiter comme la dernière des filles... Oui, je m'y attendais... Vous pouviez me cravacher, j'étais soumise !... Pas du tout !... Que signifiait votre pathos d'hier ?... Lorsqu'on se dit amoureux d'une femme et qu'on apprend le sourire aux lèvres qu'elle a été la maîtresse d'un autre, on est mal venu de refuser sa main avec de grands airs, sous prétexte qu'elle a trop d'argent !... J'admets qu'on pardonne... L'amour produit des miracles... Mais pas celui de pardonner avec une mine réjouie... Le mot vous choque ?... Il n'est pourtant pas trop fort !... Oui, vous étiez content, ravi, jubilant de m'épouser !... Ah ! vous êtes de bonne composition, mon cher, un mari pas jaloux !...

CHARLES

Ayez un peu de mémoire... Vous m'accusiez jadis d'être ombrageux dès qu'on vous approchait...

GABRIELLE

Vous rouliez des yeux féroces... Je me souviens... Le moindre marivaudage vous rendait lugubre... Que les temps sont changés !... A moins que... Pourtant non, ce serait trop fort!... N'importe!... D'autant qu'Emma faisait tout à l'heure une si singulière figure en annonçant que vous seriez doux... Charles, votre mansuétude vient d'une parfaite sécurité... Dites-le donc!

CHARLES

Eh bien oui, Gabrielle... Je vous sais irréprochable. Au dernier moment, votre amie a reculé devant un jeu périlleux et m'a conté votre romanesque désir de me devoir en quelque sorte la vie!

GABRIELLE, *après un silence.*

Et il consent à se parer d'une belle action qu'il n'a pas faite !... Il me laisse m'humilier, daigne se montrer bon prince, plein d'indulgence et de grandeur d'âme!... Une hypocrisie pareille, qui ne s'attaque pas seulement à l'estime, mais vise à escroquer l'amour et la reconnaissance d'une femme !... Oh ! c'est tout à fait vilain !... Je suis révoltée au dernier point!... Et que c'est mal à Emma de vous avoir poussé à une si dégradante fausseté !...

CHARLES

Elle m'a trouvé très découragé... regrettant mon

refus, trop orgueilleux pour vous l'avouer simplement... Je lui ai fait pitié!...

GABRIELLE

Pourquoi recourir à sa pitié plutôt qu'à la mienne, qui vous était hier si gentiment offerte?

CHARLES

Mais pensez donc!... déchoir à vos yeux!... Abdiquer un héroïsme qui vous charmait!...

GABRIELLE

Votre héroïsme!... Où est-il maintenant?... Quelle foi puis-je avoir en vous désormais? Si vous montrez un noble sentiment, si vous êtes entraîné à un beau sacrifice, à quoi reconnaîtrai-je où est la vérité? Qu'êtes-vous? Qu'y a-t-il sous ce masque? Est-ce l'homme qui m'a quelquefois profondément émue par de rares délicatesses, ou celui qui combinait de paraître extraordinairement généreux en ne donnant rien?... Ah! plus l'âme s'acharne à pénétrer une âme, plus celle-ci se complique et s'éloigne!... Oui, j'ai tant fait, Charles, que vous êtes maintenant un inconnu pour moi! Et c'est un sentiment d'une tristesse inconcevable... Me voilà condamnée à une invincible méfiance!

CHARLES

Une chose devrait la diminuer: c'est ma gaucherie à dissimuler. Le mensonge est si loin de mon carac-

tère, pour une fois que je n'ai pas dit la vérité, voyez ce qui arrive... Gabrielle, n'entrevoyez-vous pas les côtés touchants de ma mauvaise action?... J'étais si heureux de vous épouser, ma joie débordait malgré moi!... Je vous voyais partie à m'admirer, et m'y prêtais naïvement!... Toute ma vie, je rougirai de m'être exposé à vos reproches... Et cependant, il existait un fonds de vérité dans ma conduite... Si par malheur vous aviez besoin de mon sacrifice, je reste votre esclave!

GABRIELLE

Des phrases!... Toujours des phrases!...

CHARLES

Je jure par ce qu'il y a de plus sacré, que mon corps, mon âme, mon honneur même vous appartiennent... Exigez que je traîne mon nom dans la boue, je n'aurai pas une révolte contre vos chers caprices!...

GABRIELLE

En êtes-vous tout à fait sûr... maintenant?

CHARLES

Votre figure devient méchante...

GABRIELLE

Je suis troublée... L'incertitude où je reste sur vos vraies dispositions, me jette dans une extrême anxiété... je suis forcée d'avoir recours à vous, sans

savoir à qui je m'adresse... Vous jurez que votre nom et votre honneur m'appartiennent?...

CHARLES

Oui !

GABRIELLE

Alors je les réclame ! Charles, sauvez-moi !... je suis une créature perdue !... Ce qu'Emma racontait comme une invention de ma part est vrai !... je n'ai plus qu'à tomber à vos pieds en demandant pardon !...

CHARLES

Gabrielle !... Non !... c'est impossible !...

GABRIELLE

Jamais je n'ai cessé de vous aimer, Charles !... Ma parole !... Mais il y a des fatalités tellement inexplicables!... Enfin, vous ne pouvez pas savoir!...

CHARLES, *écumant de rage.*

Vous avez le front ! vous avez l'audace !... Ah ! sa parole !... jolie sa parole !... Elle m'aimait !... Du propre, son amour !... Cette délicieuse sollicitude qui la poussait à m'écrire dès qu'elle apprenait ma misère, son invincible obstination à m'offrir sa main !... je comprends tout !... Il y a des bonheurs frelatés qu'on tient en réserve pour les désespérés !..... J'avais dans cette chambre un souvenir atroce : celui d'une agonie dont rien ne donne idée ?... Vous mettez ici une vision mille fois plus épouvantable !... Misérable créature, sortez !...

GABRIELLE, *triomphante.*

Votre serment, qu'en faites-vous?...

CHARLES

Je tiens ma parole, comme vous respectez la vôtre... Elle n'a jamais cessé de m'aimer!... La voilà sa parole!... Partez!... je ne vous verrai plus!...

GABRIELLE, *très énergique.*

Je reste!

CHARLES, *avec une lueur d'espoir devant cette résolution.*

Que ce soit alors pour dire que rien n'est arrivé!... Oh! dites-le, je vous en conjure!... N'est-ce pas, vous voulez vérifier jusqu'où ira mon dévouement?... On lit cela dans votre regard!... Oui, oui, au lieu d'exprimer de la honte comme si vous étiez une créature perdue, le voici qui s'éclaire, et... non, je ne me trompe pas!... il devient presque joyeux!...

GABRIELLE

Charles, je suis contente... parce que vous témoignez enfin un peu d'incrédulité devant ma faute... Voilà tout!

CHARLES

Alors c'est la vérité! Ah que j'ai été crédule! Je regrette, non pas d'avoir cru trop vite à vos abominations, mais d'avoir précieusement recueilli les belles paroles d'autrefois!... Il n'y a pas à dire, vous aviez l'art de me convaincre!... Comme vous m'aimiez!...

Comme j'étais seul capable ici-bas de toucher ce cœur... qui déjà, sans doute, était à un autre!... Je me rappelle tout... absolument tout!... et c'est affreux! (*Il tombe sur le lit et sanglote, la figure dans l'oreiller.*)

GABRIELLE, *à elle-même, le regardant.*

Pourquoi n'a-t-il pas persisté une seconde à me croire innocente, je tombais dans ses bras!... Pauvre petit Charles!... Ah! tant pis, je garderai des doutes, mais je ne puis pas le voir souffrir ainsi!... (*Elle s'agenouille devant lui.*) Charles!... (*Il reste immobile.*) Vous ne voulez pas m'entendre? (*Pas de réponse.*) Ce n'est pas bien cruel, ce qui me reste à dire!...

CHARLES *se lève, très maître de lui.*

Vous n'avez plus besoin de rien dire! J'ai réfléchi qu'il existe un moyen de vous servir sans ignominie. Ma résolution est prise : vous ordonnez et j'obéis comme un pauvre animal fidèle!... Il ne me viendra plus un mot de reproche..... Je ne saurai jamais comment vous avez pu faillir..... Vous restez à mes yeux la femme digne de tous les respects, celle dont l'affection me semblait sainte au point que j'éprouvais une espèce de remords lorsque je baisais la main si pure qu'elle me tendait... Voyez, vous m'accusiez d'être orgueilleux, et pour vous sauver j'oublie toute vanité. Je n'essaye pas de réfléchir à ce que vous penserez. Je consens à tomber bien bas, même dans

votre estime, pourvu que j'atteigne le plus haut sommet du dévouement !

GABRIELLE

Ne parlez pas de tomber bien bas : je vous vois si grand !... Il ne doit subsister entre nous aucune idée d'avilissement. Je reste à vos yeux digne de tous les respects : vous l'assurez sans savoir à quel point cela me touche ! Et pour vous payer de retour, apprenez que jamais..... que jamais je n'ai été plus fière de mon choix ! Deux êtres également éprouvés, destinés à périr isolément, s'unissent. Leurs âmes se devinent, le monde ignore... Charles, prenez ma main... et pour toujours !

CHARLES *passe sans prendre la main.*

Vous vous trompez absolument!... Je vous sauve, c'est entendu, mais sans espoir de récompense ! Me croyez-vous donc incapable d'un sacrifice désintéressé?... Non, Gabrielle, je ne veux pas d'un bonheur dont je pourrais rougir... Prenez mon nom, et dispensez-vous de me garantir une délicieuse existence.

GABRIELLE, *souriant.*

Charles, méfiez-vous des exagérations qui vous jouent parfois de mauvais tours...

CHARLES

Ah pensez de moi ce qu'il vous plaira, cela m'est égal en ce moment, tant je suis certain qu'un jour

vous me rendrez justice. Accusez-moi d'exagération, cela ne m'empêche pas de répéter le front haut qu'en vous épousant je n'accepte aucun déshonneur!... Oui, je ne verrais pas la fin de cette journée, si vous n'aviez pas besoin que je dure encore... J'attendrai, puisque cela vous facilite l'existence. Mais dès que votre réputation sera sauvegardée par le mariage, je suis résolu à disparaître. Ce matin je n'avais pas autre chose à faire, il n'y a rien de changé ce soir, sinon que vous utiliserez mon supplice.

GABRIELLE

Charles, je vous en supplie, laissez ce ton fatal! C'est terrible, depuis que vous m'avez trompée, les grands mots me paralysent.

CHARLES

Croyez-moi... ne me croyez pas... L'avenir est là!...

GABRIELLE

Je n'ai qu'à m'incliner... à regret... Mais vous tenez à être sublime, ayez une bonne fois cette satisfaction. D'autant qu'à force d'annoncer de formidables résolutions, vous me donnez la curiosité d'en voir exécuter une. Et pour que rien ne nous dérange, je propose d'aller faire une retraite à la campagne. Là-bas nous pourrons nous étudier à l'aise, en rivalisant, vous de générosité, moi d'égoïsme. Me suivrez-vous?

CHARLES

Pourquoi le demander?... Ma folie est à la hauteur de la vôtre!...

GABRIELLE

Nous avons au milieu des bois un petit castel nommé Château-Fleuri. Et voici avril! Château-Fleuri portera bien son nom! Si la paix des champs inspire à nos âmes d'être moins ambitieuses, ce sera un grand bonheur!... Au revoir, Charles!...

CHARLES, *tristement.*

Au revoir!

GABRIELLE, *au moment de sortir.*

Vous vivrez!... Je voudrais tant être bonne, et cela serait si facile!... Lorsque nous serons continuellement ensemble, il se trouvera bien un jour, une heure, où vous descendrez des étoiles, et alors moi, je me charge de vous enchaîner à cette terre!... A bientôt!... (*Elle sort. Charles se jette sur son lit en sanglotant.*)

ACTE TROISIÈME

A Chateau-Fleuri, au rez-de-chaussée, chambre de Gabrielle le soir de son mariage. — A droite, au premier plan, porte ouvrant sur l'escalier, puis, dans un pan coupé, large baie vitrée encadrée de plantes grimpantes et montrant le parc éclairé par la lune. Au fond, dans une alcove, lit avec couverture faite. — A gauche, au fond, porte qui conduit à l'appartement de Charles. La chambre, peu éclairée, est envahie par le clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

GABRIELLE, EMMA

EMMA, *entrée la première, se range pour laisser passer Gabrielle. Gaîment*

Le coucher de la mariée !

GABRIELLE

Avons-nous eu de la peine à disparaître !... (*Prêtant l'oreille.*) On parle! Ils viennent ! (*Avec lassitude.*) Encore eux !

EMMA

Ce sont de braves cœurs, mais par trop vigilants !

GABRIELLE

Oh ! ça dépasse la permission ! Depuis la messe, je n'ai pas pu être seule une minute avec toi !

(*La porte s'entr'ouvre doucement.*)

EMMA

Bon ! ça y est !

SCÈNE II

GABRIELLE, EMMA, RAPHAEL, AGNÈS

RAPHAEL, *dans l'entre-bâillement de la porte.*

Ça n'est pas lui !... Ça n'est pas lui !...

AGNÈS, *par-dessus son épaule.*

Bientôt !... Bientôt !...

EMMA, *faisant à Gabrielle un rempart de son corps.*

Halte-là !... Pauvre petite ! elle tombe de fatigue et succombe à l'émotion ! Voyez sa pâleur ! Vos câlineries sont très touchantes, mais l'achèvent. Ce n'est pas cela qui nous manque, les câlineries. Mieux vaudraient quelques soins... Bonsoir !...

GABRIELLE

Bonsoir, cher oncle, chère tante. Vous voyez, ma duègne est impitoyable.

AGNÈS, *l'embrassant quatre ou cinq fois.*

Eh bien donc, bonne nuit, petite colombe chérie !... Nous allons rejoindre certain jeune homme qui pourrait bien perdre patience.

EMMA, *impatientée.*

Comme je le comprends !

RAPHAEL

Mon enfant, c'est une vie nouvelle qui commence !...

EMMA, *les poussant dehors.*

Et un long jour qui finit !

AGNÈS, *glapissant derrière la porte.*

A demain, madame Charles Méran !

SCÈNE III

GABRIELLE, EMMA

A peine seules, les deux femmes se jettent dans les bras l'une de l'autre.

EMMA, *tenant embrassée son amie.*

Six semaines, vilaine paresseuse, six grandes semaines sans donner signe de vie !

GABRIELLE

Tu n'as pas reçu mes lettres ?

EMMA

Ah ! parlons-en ! Vingt lignes sèches, guindées, effrontément banales. J'ai offert de venir, tu as fait la

sourde oreille ! Avant-hier seulement, tu as jugé bon de m'indiquer le jour de ton mariage, si bien que je suis arrivée ce matin pour la messe.

GABRIELLE

J'ai fait exprès ! Si je t'avais permis de venir, tu aurais compati aux misères de Charles.

EMMA

Comment ! ton mensonge dure encore ?

GABRIELLE

Oui !

EMMA

Mais c'est barbare !...

GABRIELLE

Aussi n'ai-je pas voulu t'indigner pendant un mois !...

EMMA

Gabrielle, je t'ai toujours connue originale et emportée, mais bonne au fond... Qu'es-tu devenue ?... Celle qui exploite jusqu'au déshonneur l'amour d'un homme, observe son désespoir en curieuse, et froidement prolonge l'expérience pendant des semaines, celle-là n'a pas de cœur !...

GABRIELLE

Si je n'en ai pas, qu'est-ce alors qui me persécute, me brûle, m'étouffe, ne m'accorde la paix ni jour ni nuit ?... Est-ce pour m'amuser que je pleure des jour-

nées entières? A t'entendre, je chercherais une distraction sinistre dans la douleur de mon ami ! Venge-le donc en t'amusant de mes plaintes, car je suis horriblement malheureuse !

EMMA

Je le vois bien, ma chère petite, mais à qui la faute?

GABRIELLE

Où est mon crime?... Charles me dévoile un jour des sentiments admirables, et j'ai la naïveté d'y croire : il réclame l'occasion de s'immoler pour moi, et je t'envoie la lui offrir !... Tu le trouves en pleine réaction, découragé, irrésolu, troublé, et tu en profites pour concerter avec lui une comédie de dévouement qui me blesse au dernier point. Jusqu'ici, je vois bien ton crime... je cherche encore le mien !...

EMMA

C'est clair, je me suis trompée : il n'est pas comédien !... Il y a en lui, comme dans tout amoureux, un adorable histrion qui fanfaronne et cabotine, mendie l'approbation de deux beaux yeux, et s'imagine rester en dessous de la vérité quand il l'enfle outrageusement. Mais s'agit-il de rendre un personnage imaginaire, il ne fait que des bévues... A cet égard, tu es beaucoup plus forte !...

GABRIELLE

Je l'ai puni par où il a péché... Ah! mon bonhomme,

tu fais semblant de croire que je suis compromise au dernier point pour m'épouser en singeant le martyre... Attends un peu !... Et en un tour de main, le prenant au mot, je lui ai démontré que j'étais perdue, et qu'à moins de se parjurer, il devait m'épouser... Encore une fois, où est mon crime ?

EMMA

La poule a pris le renard, c'était justice !... Elle le laisse se déchirer dans le piège, c'est cruauté !

GABRIELLE

La poule tient à ses plumes. Elle en a perdu quelques-unes et ne veut pas les risquer toutes. Mon intention était de donner à Charles une fausse alerte, pas davantage, tu le sais bien... Il n'avait qu'à souffrir avec simplicité, j'avais hâte d'être miséricordieuse. Mais au lieu de racheter par une dignité muette sa faillite de grands sentiments, il a jugé bon de renchérir en promettant d'autres merveilles ; je le consolais, il a préféré m'éblouir !... Libre à lui !

EMMA

Il fallait l'arrêter... tu avais si facile !...

GABRIELLE

Non ! ses exaltations m'inspirent, jusqu'à nouvel ordre, une invincible méfiance. Je suis peu soucieuse de bien des choses respectables et trouve un charme infini à jouer avec le feu !... Pourtant, au milieu de

mes perversités, subsiste un dégoût profond de tout ce qui sent la bassesse. S'il n'était, après tout, qu'un triste sire qui se vend?

EMMA

Oses-tu dire des choses pareilles?... D'abord ne t'ai-je pas entendu affirmer qu'entre vous il ne pouvait être question de mépris?

GABRIELLE

Lorsque Charles m'apparaissait comme un type de merveilleuse délicatesse, j'étais certaine de l'aimer en dépit des actions les moins avouables. Parfois même, j'avais l'illusion qu'il serait plus à moi s'il se séparait du monde par une infamie... Posséder un paria, n'est-ce pas le plus beau rêve d'une âme jalouse?... Hélas! quand le paria existe, la jalousie s'envole, et une pauvre exaltée se lamente sur son idéal brisé!

EMMA

Te voilà devant un idéal brisé, comme Perrette devant son pot au lait... Charles est indigne... Quelles preuves as-tu?

GABRIELLE

Indigne!... Non certes... C'est bien assez de douter!... Des preuves?... Pas la moindre!... S'il y en avait, l'aurais-je épousé?... Bien au contraire, il m'aime passionnément, cela j'en suis sûre.

EMMA

Plains-toi donc!

GABRIELLE

Ce n'est pas tout d'être aimée, il faut qu'on en soit fière !... Quel mois nous venons de passer !... A peu près inséparables, tendres comme des fiancés, nous mesurant de l'œil comme des ennemis, langoureux avec des cris de rage, prodigues de madrigaux et d'insultes, moi toujours prête à pardonner, lui arrivant à point pour me glacer par ses trop généreux discours. Mille fois j'ai voulu dire la vérité, mille fois il a trouvé juste ce qu'il fallait pour réveiller mes doutes. Ne crois pas pourtant que je sois du matin au soir sur le qui-vive... (*Souriant.*) Malgré la cruauté qui t'indigne, nous avons d'excellentes journées !...

EMMA, *riant.*

J'en suis convaincue !...

GABRIELLE

Presque toutes celles de cette semaine ont été bonnes. L'approche du dénouement me rendait plus douce. Mes doutes, je me les reproche tellement quand je réfléchis aux dangers que Charles va courir !

EMMA

Quels dangers ?

GABRIELLE

Ne te rappelles-tu pas ce que je t'ai raconté en sortant de chez lui ?...

EMMA

Il te prenait déshonorée et assurait pouvoir le faire la tête haute. Tu te flattais d'offrir une tentation irrésistible, il promettait de placer entre elle et lui une barrière infranchissable.

GABRIELLE

La mort!... Quand il m'aura sauvée au prix de son honneur, il compte se tuer. Voilà ce qu'il a juré de faire!... Dans le premier moment, cette déclaration a produit sur moi une impression déplorable. Il avait l'air de soumettre mon affection à un odieux chantage... Je pensais qu'on n'annonce pas un suicide qu'on a sérieusement résolu.

EMMA

Ce soir tu es moins incrédule?

GABRIELLE

Il y a environ huit jours, l'idée qu'il veut vraiment se réhabiliter par la mort m'a paru moins improbable. Il a une façon de réclamer plus de tendresse avec l'indiscrétion navrée des gens qui vont partir et n'abuseront plus de vos bontés... Lorsque je le tourmente, je vois dans ses yeux une espèce d'étonnement douloureux, comme si je troublais le dernier festin d'un condamné!... A la fin, tout cela m'a donné de l'inquiétude et j'ai voulu en avoir le cœur net... Le questionner, à quoi bon?... Alors profitant d'une

après-midi où mon fiancé se promenait dans le parc, je suis allée rôder dans sa chambre. Il avait mal caché ses clefs derrière la pendule. J'ai découvert, après avoir un peu fureté, un revolver au fond d'une malle, puis, ce qui est terrible! dans un portefeuille, une lettre cachetée, avec cette suscription : « A ma femme!... »

EMMA

C'est tout ce qu'il y a de plus grave! La lettre surtout, préparée d'avance!... Comment es-tu faite pour conserver des doutes?

GABRIELLE

Les clefs étaient si mal cachées!... le portefeuille si bien en vue, à côté du revolver!...

EMMA

Il compte se tuer, pour moi, c'est de toute évidence!... Mais, dans cinq minutes, il apprendra combien tu es intacte et n'aura plus aucun prétexte pour fuir le bonheur que tu ne lui marchanderas pas.

GABRIELLE

Ah! sans le maudit soupçon qui m'obsède, il me serait si doux de lui dire qu'on peut m'aimer sans honte!... Hélas! nous n'en sommes pas là! je n'appartiendrai à Charles qu'après lui avoir arraché le secret de son âme!... Si elle est vile, je le chasserai, n'importe comment, mais je ne le verrai plus!

dussé-je ne m'en consoler jamais ! C'est ce que je saurai dans une heure !

EMMA

Ou dans six mois... ou dans un an...

GABRIELLE

Ce soir même !... Il n'est plus temps de m'abriter sous de petites coquetteries... Je l'attends... Il est mon mari... et moi trop disposée à le considérer comme tel !... Ce n'est pas dans un mois, ce n'est pas dans un jour que je veux le savoir digne de ma confiance... c'est ce soir !...

EMMA

Prétendre en quelques instants estimer au plus juste prix une âme qu'on étudie depuis des mois sans décider si elle est digne d'amour ou de haine !... L'entreprise est audacieuse !

GABRIELLE

A nous deux nous pouvons la mener à bien, sans que Charles coure le moindre risque... Il va venir... Pas moyen qu'il aille d'abord chez lui, par le vestibule l'oncle et la tante l'escorteront jusqu'à ma porte... Lorsque nous serons seuls, je vais le traiter avec le dernier mépris... S'il a du sang dans les veines, il sortira d'ici fou de rage et de désespoir criant l'adieu que j'ai besoin d'entendre pour croire en lui... Veux-tu l'attendre dans sa chambre et me répondre de sa vie ?

EMMA, *on frappe à la porte.*

Ah! le voici!... Tout est convenu!... Sois sans crainte!... je l'attends!...

GABRIELLE

Pas d'erreur! au nom du ciel!

SCÈNE IV

GABRIELLE, EMMA, CHARLES

CHARLES, *à Emma qui va lui ouvrir.*

Pardon! Je vous croyais partie.

EMMA

Je pars en souhaitant à chacun la félicité qu'il mérite. (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE V

GABRIELLE, CHARLES

CHARLES

Gabrielle, m'attendiez-vous, vraiment?

GABRIELLE, *très gracieuse.*

Avec impatience, mon cher mari!

CHARLES, *tristement.*

Ainsi, vous me considérez comme un mari?

GABRIELLE, *souriant.*

Je ne prévoyais pas ce matin que celui auquel je jurais fidélité me poserait ce soir une question si singulière !

CHARLES

Vous ne m'avez donc pas pris au sérieux quand j'affirmais pouvoir vous épouser sans être un misérable ?

GABRIELLE

Je suis habituée aux nobles phrases qui préparent de piètres défaites.

CHARLES

Alors, si j'ai menti une fois de plus, vous voilà prête à pardonner ?

GABRIELLE

Ai-je l'air absolument décourageant ?

CHARLES

Non ! et cela m'attriste !

GABRIELLE

Du moment que ma bonne volonté vous contrarie, votre présence ici m'étonne !

CHARLES

Je ne viens que pour remplir mes engagements.

GABRIELLE

Lesquels ?

CHARLES

Sauver votre réputation... Nous sommes au village, environnés d'un peuple de commères... Au moment où je frappais à cette porte, le haut de l'escalier était rempli de rires étouffés et de chuchotements : une nichée de servantes s'y était perchée pour voir le marié entrer chez la mariée ; jusqu'à votre bon oncle et votre excellente tante qui se dissimulaient derrière une tapisserie et sanglotaient de bonheur... Si j'étais allé directement à ma chambre, quel scandale !... J'ai donc pris la liberté de traverser celle-ci. Désormais, quoi qu'il arrive, votre honneur est sauf !...

GABRIELLE, *l'observant.*

Tout est prévu !... Si demain, par malheur, je me réveillais veuve, mon enfant aurait un père?

CHARLES, *froidement.*

C'est cela même !

GABRIELLE, *hautaine et ironique.*

Je vous sais un gré infini, monsieur, de ces délicatesses !... Je suis pourtant fort aise de vous apprendre qu'elles ne riment à rien... Vous avez adopté, avec quelle candeur ! une fable absurde... Séduite... abandonnée, moi? Autant de mots, autant de mensonges! (*Mouvement de Charles.*) Ah! ne vous mettez pas en joie. Il n'y a pas dans mes paroles l'ombre d'une sa-

tisfaction à glaner. Tout bonnement je suis une fille à l'imagination dépravée, qui, depuis longtemps, souhaite une existence de liberté folle avec un protecteur responsable. Trouver un mari débonnaire et pourtant capable de se battre... le rêve!... Vous étiez tout indiqué!... Et déjà, quel étrange plaisir pour une affolée de ma sorte, de dire au fiancé qui la menait à l'autel comme on marche à une apothéose: (*Montrant Charles avec un geste outrageant.*) Voici, pour la vie, l'être docile et complaisant qui allumera les jalousies et couvrira les imprudences!

CHARLES, *très calme, après un long regard.*

Votre insulte m'est indifférente... C'est une autre femme que j'aimais. Malgré la flétrissure que vous simuliez, l'idéal d'ici-bas me souriait encore sur vos lèvres. Je gardais de vous une idée très haute... Mon cœur inventait mille moyens d'excuser votre chute!... J'offrais ma vie avec un entrain presque joyeux!... Votre amour me portait, comme un souffle très doux et très puissant, jusqu'à la minute suprême... En esprit, j'assistais à votre deuil... Je vous voyais éternellement fidèle, entourant mon souvenir d'un culte enthousiaste... Trop glorieuse pour pleurer!... Oui, j'attendais cela, tandis que vous trouviez, — et vous vous en vantez!... — un délicieux passe-temps à raffiner d'une angoisse inutile la sombre agonie où je me débattais... Où sont les illusions qui éclairaient

mon calvaire ?... J'entre, sans une parole amie, dans la nuit morne!... Demain vous serez veuve !... (*Il sort par la porte qui mène à sa chambre.*)

GABRIELLE *l'a écouté avec une raideur ironique. Elle le voit partir sans manifester aucun attendrissement. A peine seule, elle se précipite à sa suite, ivre d'enthousiasme et d'orgueil.*

Ah!... Mon cher mari !... Mon maître !... Oui ! c'est à toi de m'avoir pour esclave!... Pardonne-moi !... (*Elle veut passer chez lui; la porte résiste.*) Fermée ! (*Eperdue, elle appelle.*) Emma !... Emma !...

SCÈNE VI

GABRIELLE, EMMA

Emma paraît à la porte de droite.

EMMA

Quelle tempête !...

GABRIELLE, *courant à Emma d'un air égaré.*

Pourquoi n'es-tu pas près de lui? Que m'avais-tu promis ?

EMMA

Je le défie bien de se faire du mal... Une fois chez lui, je n'ai pas perdu mon temps... Plus de cartouches dans le revolver... je les ai jetées dans le jardin.

Tout ce qui pouvait offrir quelque danger a pris la même route.

GABRIELLE

Tu ne devais pas le perdre de vue...

EMMA

J'ai réfléchi ! Avec ta méfiante cervelle, il faut prévoir les objections. Te voilà ce soir transportée d'admiration, mais demain tu es capable de dire : « Bah ! son sang-froid ne lui coûtait guère ; l'intervention d'Emma n'a pas dû l'étonner beaucoup. » En ce moment, Charles est seul ; il s'imprime sur la tempe un petit rond glacé et presse la détente.....

GABRIELLE, *la faisant taire.*

Mon cœur se serre, rien que d'y penser ! Quel rêve horrible !

EMMA

Oui, mais quelle sérénité pour toi, lorsque nous aurons vu comment il supporte ce quart d'heure !

GABRIELLE, *vivement.*

Ecoute !... On vient d'ouvrir une porte ! S'il allait sortir !... La rivière passe au bout du parc...

EMMA

Je l'ai enfermé à double tour sur le vestibule ; il ne quittera donc sa chambre que par ici !

GABRIELLE

Malgré tout, j'ai le sentiment d'un malheur !... Je

te dis qu'il est résolu à en finir!... Peux-tu me jurer qu'il n'a pas de poison sur lui?... On ne sait pas!... Et les cordons de rideaux!... Et bien d'autres moyens de se détruire, auxquels nous ne pensons pas, mais que son désespoir lui a déjà montrés!...

EMMA

Tu crois?...

GABRIELLE

Je crois!... Et tu joues la vie d'un homme avec cette légèreté!... S'il mourait?.....

EMMA

Oh! ne dis pas cela!

GABRIELLE

Je n'en puis plus! Je vais crier... appeler... (*Charles paraît.*)

SCÈNE VII

GABRIELLE, EMMA, CHARLES

Charles sur la porte, dans une posture humble et lamentable, Gabrielle fait un mouvement pour s'élancer vers lui. Emma la retient.

CHARLES, *à Gabrielle.*

Votre mépris était juste!... Je suis le dernier des hommes!... De grandes pensées... un orgueil immense... et, le moment venu, je n'ose pas! (*Gabrielle tombe en sanglotant dans les bras d'Emma.*)

EMMA, *à Charles, montrant Gabrielle.*)

Epargnez-la... Nous comprenons...

CHARLES

Comprenez aussi le sentiment qui m'amène... A défaut d'autre courage, j'ai celui de confesser ma lâcheté !... Du courage !... Il en faut, je vous assure, pour supporter cette honte !... Je voulais fuir... Venir m'humilier comme je le fais... du moins, cela me relève à mes propres yeux... Et maintenant on n'entendra plus parler de moi... J'irai... je ne sais où... Demain matin je m'éloignerai... Dites-le lui...

GABRIELLE, *dans un accablement douloureux.*

N'avez-vous pas entendu ?... Épargnez-moi... Je souffre !... (*Elle tombe sur un siège et pleure.*)

CHARLES

Gabrielle, si vous m'aviez aimé, j'aurais eu la force !... (*Il rentre dans sa chambre sur un signe d'Emma.*)

SCÈNE VIII

GABRIELLE, EMMA

GABRIELLE

Mon héros majestueux, quelle rentrée piteuse !... Qui me débarrassera de lui ?..... Misérable poltron !...

EMMA

Il dit : Si vous m'aviez aimé, j'aurais eu la force !...

GABRIELLE

Tu crois encore à ses bravades?...

EMMA

Il s'offrait en holocauste avec une ardente abnégation, et tu le reçois avec un ricanement!... Il planait très haut, on lui brise les ailes, et on s'étonne qu'il ne prenne pas sur-le-champ un nouvel essor!... Il a peur de mourir quand il est seul, enfermé dans sa chambre, mais je parie que devant témoins et surtout devant celle qu'il aime, il braverait tout!

GABRIELLE, *rêveuse.*

Voilà peut-être un moyen de le racheter...

EMMA

Tu ne vas pourtant pas lui proposer de se brûler la cervelle sous tes yeux!

GABRIELLE

Non!... Mais je lui dirai ceci : Charles, il m'est impossible de vivre avec vous, il m'est également odieux de vous renvoyer, car votre déshonneur entraîne le mien. Une suprême ressource nous reste : Mourir ensemble!

EMMA

Ce dont tu n'as guère envie!

GABRIELLE

Pauvre imbécile qui tremble devant un pistolet vide !... N'importe ! Quand il s'agit de lui, le ridicule ne m'atteint plus !... Je le supplie de mourir avec moi !... je l'encourage !... je l'enflamme !... Ah ! je trouverai bien des mots qui lui rendront du cœur !..... S'il presse la détente sans sourciller, eh bien ! je me déclare satisfaite... Dis tout ce que tu voudras... je l'aime !...

EMMA

Je ne dis plus rien.

GABRIELLE

Tu m'approuves, n'est-ce pas ?

EMMA

Bien sûr !... Bonsoir...

GABRIELLE

Tu m'abandonnes ?

EMMA

J'ai traversé quelques crises dans ma vie et sais que les histoires où l'on est deux à s'aimer finissent toujours aimablement ! Bonsoir !...

(*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE IX

GABRIELLE *seule.*

(*Elle va pour sortir à gauche et s'arrête.*) Ah non !... pas tout de suite !... Je tremble comme une feuille !... (*Quittant la porte et allant à la fenêtre qu'elle ouvre au large. Après avoir longuement regardé le parc.*) Où est la gamine qui jouait sous ces arbres ?... Lorsqu'elle ramassait un petit oiseau tombé du nid, comme elle avait pitié !... Triste cœur !... Que gagne-t-il à tant s'agiter ?... (*Elle reste les yeux fixés sur la campagne.*)

SCÈNE X

GABRIELLE, CHARLES

Charles entre brusquement et surprend Gabrielle.

CHARLES

Gabrielle, cette fois, je ne viens plus m'humilier... Devant toute autre personne, j'oserais à peine élever la voix, mais avec vous, je me sens sur un pied d'égalité parfaite ! Il y a plusieurs façons d'être lâche ! L'arme, dont j'ai eu peur, les cartouches en avaient été enlevées. Ce n'était pas à la mort que vous me laissiez aller, mais à l'affront mortel d'un suicide raté d'avance... J'ai tenu à ne pas quitter cette maison

sans vous le dire en face : me mêler comme vous l'avez fait à une bouffonnerie sinistre au moment où mon angoisse dépassait toute mesure : c'est méprisable !...

GABRIELLE

Moi me moquer !... J'en ai si peu envie, j'ai tellement compris votre indicible sentiment d'abandon sur le seuil de la solitude éternelle, que mon ambition était de désirer une fois la même chose que vous... une chose désespérée, puisque nous ne sommes pas faits pour un même bonheur !... Je viens de le dire à Emma : Mon cœur voudrait crier à Charles : Mourons ensemble !

CHARLES, *froidement.*

J'accepte !... La personne charitable qui vous a servi de complice n'a pas prévu que j'avais sur moi toute une boîte de cartouches. (*Il charge ostensiblement son arme.*) Mon revolver, maintenant, sur quelque front qu'il se pose, ne le manquera pas..... Êtes-vous toujours prête à mourir avec moi?

GABRIELLE, *les mains jointes.*

Charles !...

CHARLES, *ironique.*

Mourir à deux paraît moins indispensable depuis qu'il y a du danger ?...

GABRIELLE

Charles, croyez-moi, c'est...

CHARLES

Un nouveau mensonge ajouté à mille autres.

GABRIELLE, *pleurant.*

C'était pour vous sauver... et avec vous moi-même !..... Quand vous comprendrez...

CHARLES

Votre conduite n'est que trop claire !... Vous me traitez comme un lâche dont on peut bafouer les sentiments et les transes... Je ne suis pas si lâche que ✓ cela. Ce qui m'a fait reculer, c'est une appréhension nerveuse, une horreur toute physique, l'insurmontable répulsion qui me reste d'avoir été, il n'y a pas longtemps, en contact direct avec la mort... Pourtant, je la regarde en face... Et tenez... peu à peu... je sens monter en moi l'énergie suffisante pour m'abattre à vos pieds !...

GABRIELLE

Oh ! Charles, que je suis malheureuse !... A devenir folle !... Mais je vous appartiens !... je vous aimais heureux et riche ; je vous aime, misérable, héroïque de cœur et irrésolu !... Il ne tenait qu'à vous de m'accepter dès le premier jour... C'est en m'opposant une délicatesse exagérée que vous m'obligiez à prendre des détours... Mentir ainsi, n'est-ce pas un signe de tendresse?..... Je vous ai traité avec une cruauté inouïe, mais les femmes savent aimer en raison de

ce qu'on souffre par elles, et ce n'est pas seulement chez les enfants que la faiblesse nous attire !... Mon pauvre Charles, je vous aime infiniment !...

CHARLES

Et moi ! Que je vous aimais ! Ma passion n'a plus connu que vous ! Parti pour le martyre, j'ai voulu du bonheur, mais en ce moment, il me semble... j'espère.... que je redeviens libre !... A quoi m'attacher parmi les contradictions dont vous m'entourez ? Combien de comédies depuis ce jour où vous m'avez fait venir affamé et vaincu !... Et ce soir, en une heure, quelle variété d'attitudes !... Mariée rougissante, mégère impitoyable, désespérée prête au suicide !... Maintenant l'amoureuse renaît ! Que je lui ouvre mes bras, une nouvelle incarnation va surgir... un monstre qui me navrera le cœur !

GABRIELLE

Que vous lui ouvriez les bras, elle s'y jettera heureuse de trouver enfin son refuge !... O Charles ! je vous ai tant appelé, tant cherché, sans jamais me heurter qu'à des inconnus dont le visage pareil au vôtre faisait battre mon cœur, et qui s'envolaient en fumée lorsque j'accourais toute confiante. De déceptions en déceptions, j'ai persévéré, et si je n'étais pas toujours semblable à moi-même, est-ce un crime, lorsqu'il s'agissait d'atteindre un homme si variable ?...

CHARLES, *se parlant à lui-même.*

Deux pauvres âmes condamnées à ne pas échanger une parole sincère !

GABRIELLE

Nous étions sincères !... il y a un instinct qui force les amants à s'embellir... Innocemment ils se jouent l'un à l'autre la comédie de leur idéal !...

CHARLES, *avec amertume.*

Tout dans les mots et les poses !...

GABRIELLE

On tâche de mettre en lumière ses perfections.

CHARLES

Et avec un peu de mauvaise chance, on fait le contraire. J'apparais orgueilleux et indécis !...

GABRIELLE

Moi fantasque et cruelle !...

CHARLES, *amèrement.*

Que d'idéal entre nous !...

GABRIELLE

Trop pour nos moyens !

CHARLES

Là est peut-être la fausseté !

GABRIELLE *va s'accouder à la fenêtre et sanglote.*

Oui, vous avez raison, pauvres âmes !...

toute confiance, toute union impossible ! Notre amour ! Ah ! ouiche !... Du rouge, du bleu, des costumes, des tréteaux, des mots fabriqués plus grands que nature... Un vaudeville avec l'idéal pour souffleur !... Pourtant, ce qui me brise le cœur, c'est bien réel !... (*Elle se retourne et voit Charles qui pleure aussi la tête baissée.*) Et vous ?... Est-ce aussi du convenu, de l'artificiel, qui vous rend si triste ?... N'y a-t-il pas une source commune à nos larmes ?... (*Elle se jette à son cou et le serre contre sa poitrine.*) Tout simplement, je suis une femme qui trouve une grande douceur à vous tenir ainsi. Et si je n'étais pas un peu compliquée, Charles, je ne serais pas une femme que vous puissiez aimer.

CHARLES *l'embrasse longuement, puis étudie son visage.*

Tu m'adores follement !... Assez pour oublier ?

GABRIELLE, *se serrant contre lui.*

Je suis à toi... mon premier, mon dernier maître !

CHARLES, *approchant son visage du sien.*

Mets tes yeux contre les miens ! Que je sois seul à m'y refléter...

GABRIELLE

Tu n'y rencontreras plus de mensonges !...

CHARLES, *l'observant avec plus d'insistance.*

Enfin ! je m'y vois en héros, tel que tu m'as rêvé et poursuivi !

GABRIELLE, *souriant.*

Un miroir pareil n'est-il pas précieux ?

CHARLES

Il y a une heure, ma figure y était lamentable... Dans une heure qu'y sera-t-elle ? A présent j'y triomphe !... Cher et capricieux miroir !...

GABRIELLE

Regarde bien !... (*Il la regarde avec angoisse.*) Surtout n'aie pas la tentation de le briser sur ta belle image, comme on brise le verre où a bu le Roi !...

CHARLES

Non ! pas le miroir ! Qu'il conserve ma belle image ! (*Il porte rapidement le revolver à son cœur et tire. Gabrielle s'arrache de lui avec un cri de terreur. Il tombe la face contre terre.*)

FIN

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

